



La Transmission de l'identité linguistique bretonne – Les écoles Diwan : Une rupture ?

Lux, Hendrik

Mémoire de 4e année

Séminaire : Identités et mobilisations

Sous la direction de : Dominique Maliesky

2010 - 2011

Remerciements

Je souhaite remercier les professeurs Dominique Maliesky, Jean Francois Polo et Christian Le Bart pour leur aide et leur soutien.

Merci à Solenn pour l'idée, à Marie pour la correction, à Augusta pour m'écouter, à Vittoria pour le soutien et aux personnes que j'ai interviewées.

Sommaire

Table des illustrations.....	4
Introduction.....	5
A. L'identité	8
B. L'histoire de la Bretagne.....	12
1. La langue bretonne	14
C. Les écoles Diwan et les classes bilingues	18
I. Transmission réduite de l'identité linguistique bretonne avant 1976.....	20
A. Les acteurs	20
1. Les parents.....	21
2. L'état	23
2. Les élèves.....	25
B. Les instruments.....	26
1. Les écoles	26
2. La culture bretonne	27
C. Conclusion pour les temps jusqu'au 1976.....	28
II. Transmission de l'identité linguistique bretonne remis en place après 1976.....	29
A. Les acteurs.....	29
1. Les parents.....	31
2. L'état	34
2. Les élèves.....	37
2. Conclusion des acteurs.....	38
B. Les instruments.....	39
1. Les écoles Diwan.....	39
2. La culture bretonne	42
3. Conclusion des instruments.....	44
C. Le rapport entre la transmission de l'identité bretonne et la mobilisation politique..	44
III. Conclusion.....	48
A. Des nouvelles perspectives à partir de ce travail.....	52
Bibliographie.....	54
Annexes.....	58
I. Entretiens	58

<i>Table des illustrations</i>

<i>Illustration 1 : La Bretagne 2011</i>	<i>15</i>
<i>Illustration 2 : Les dialectes en Bretagne</i>	<i>18</i>
<i>Illustration 3 : La distribution relative des bretonnants en 2004</i>	<i>18</i>
<i>Illustration 4 : Les écoles Diwan en Bretagne</i>	<i>20</i>

Introduction

L'identité est l'une des choses les plus importantes pour les êtres humains. Elle ne reste néanmoins qu'une légende. Comme dans le monde des farfadets et autres créatures mystiques, une seule et globale définition est impossible à trouver. L'identité est très diverse et très complexe. Il existe une identité nationale, mais à travers la crise de l'État, cette même identité est en jeu. Le « contrat social », de Rousseau, n'est plus complètement valide et a porté la « crise identitaire contemporaine ». Avec la mondialisation, la privatisation et les organisations supra-étatiques, le rôle de l'État dans la société est en déclin. Mais l'État n'est pas encore une formation monolithique. Ainsi si l'État français reste plus centralisé que l'État espagnol ou allemand, la tendance est désormais à la décentralisation.

En ce qui concerne l'identité bretonne, elle fut mise à l'écart par l'État français au profit d'une identité française pendant plusieurs siècles. La langue bretonne n'était pas enseignée dans les écoles et la culture n'a pas vraiment été soutenue et encouragée. Avec pour conséquence que la précédente génération, que sont aujourd'hui les grands-parents, considérait la langue bretonne comme inférieure comparée à la langue française et ne la parlait presque plus. C'est seulement à partir des années soixante-dix et quatre-vingt qu'on a pu observer un certain revirement de situation.

Le début de la néo-bretonnité.¹ Avec la standardisation des façons de vivre, des habitudes, un autre mouvement contraire a commencé :² la réinvention de l'identité régionale. La jeunesse bretonne découvre les *Fest-Noz*³, le *Gouren*⁴ et la langue bretonne de nouveau.

1 Simon (Pierre-Jean) : La Bretonnité. Une ethnicité problématique, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 1999, p. 142 – 203.

2 Ritzer (George) : *The McDonaldization of Society*, Thousand Oaks, Pine Forge Press, 1996, p. 189.

3 Festival de la musique bretonne avec des danses traditionnelles.

4 Lutte bretonne. Une mixture entre des éléments traditionnels et des éléments des sports de combat contemporains.

La langue est seulement un élément parmi d'autres permettant de construire une identité commune, mais elle reste le « premier chef »⁵ de la culture et est essentielle pour déterminer une ethnicité collective. La fonction de la langue est d'assurer la cohésion interne du groupe, ce qui est élémentaire pour l'avenir de l'identité.⁶ Lors de la conférence « Quelle Bretagne dans 20 ans » à Sciences Po Rennes⁷, un participant nous a fait part de ses observations en nous disant qu'il ne comprenait pas pourquoi, si l'identité bretonne est normalement construite par la patrie, elle est fortement liée à la langue. Cette remarque a provoqué des réactions mitigées parmi les autres participants, très fortes pour certains et notamment des personnes qui disaient avoir une identité bretonne, et que la langue bretonne était une pièce inséparable de la Bretagne. Ces faits justifient une focalisation sur la langue en tant que facteur de construction d'une identité.

Avec la création des écoles Diwan en 1976, une grande rupture a eu lieu. Pour la première fois, une scolarité, où la majorité des cours serait enseignée en breton, était possible. Ceci met à disposition d'autres moyens pour la transmission d'une identité linguistique bretonne.

L'acteur ou l'instrument principal de modification de la langue est l'école. L'école est le lieu principal où les enfants normalement apprennent leur langue maternelle et leur(s) langue(s) étrangère(s). Aussi le rapport avec les autres élèves est-il un facteur important dans la formation d'une identité ou d'un avis sur une langue.⁸ En conséquence se concentrer sur la langue se justifie par l'influence très forte et marquée de l'identité linguistique.

Mais quels sont les trajets de transmission de l'identité bretonne ? La langue est un aspect très important de l'identité et nous mettrons l'accent sur ce point dans ce mémoire. Comment transmet-on la langue bretonne, pourquoi commence-t-on à l'apprendre ?

5 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 94.

6 Ibid.

7 Conférence : « Quelle Bretagne dans 20 ans », 31/03/2011, Sciences Po Rennes, 16h, table round sur « identité et culture bretonne avec M. Aillagon, M. Le Fur, M. Le Braz et M. Vernay.

8 Le Coadic (Ronan) : *L'Identité bretonne*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1998, p. 196.

Aujourd'hui on remarque que les grands-parents n'utilisent pas beaucoup la langue bretonne et les parents n'ont pas appris cette langue par leurs parents ou à l'école. Cependant les écoles Diwan ont aujourd'hui 3361 élèves qui apprennent des métiers à la fois en français et en breton.⁹

La question de l'identité est traitée par une grande variété de livres de courants différents des sciences sociales, de la psychologie, de la médecine et de la neuro-biologie. La neuro-biologie se pose plus particulièrement cette question : dans quel mesure nos choix et nos pensées sont libres ou alors déterminés. Cependant, dans ce travail de sociologie, les aspects biologiques seront mis à côté. Il existe déjà également une grande variété d'ouvrages sur l'identité bretonne. Mais ces livres sont écrits, pour la plupart, par des chercheurs d'origine bretonne et parfois aussi par des militants bretons.¹⁰ Le livre standard de Ronan Le Coadic sur l'identité bretonne prend en compte différents changements de l'identité bretonne et le développement d'une néo-bretonnité.¹¹ Les livres centrés spécialement sur les écoles Diwan sont plus rares. Un mémoire, écrit par Youenn Le Prat, « "Comment peut-on être breton" : l'engagement identitaire des parents d'élèves de l'école Diwan de Rennes » existe déjà et il utilise aussi la théorie d'Habermas pour structurer ses pensées, mais l'accent est différent.

L'enquête s'est déroulée à travers des entretiens semi-directifs et des observations des participants. Le terrain se trouve en Bretagne, plutôt vers l'ouest de la région, et il ne fut pas difficile d'y entrer. Il s'est avéré difficile de prendre contact avec les enseignants des écoles Diwan. Le contact a été seulement établi en allant visiter Diwan Rennes personnellement.

Pour structurer ce travail, après avoir introduit les théories utilisées et donné une idée de la Bretagne et de la langue bretonne, un ordre chronologique sera utilisé. La rupture la plus claire dans la transmission de l'identité linguistique bretonne se trouve avec les débuts de l'association Diwan. C'est seulement avec ces écoles que la transmission du

9 <http://www.diwanbreizh.org/sections.php4?op=viewarticle&artid=25>, 14/05/2011.

10 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

11 Le Coadic : *L'identité bretonne*.

breton de façon institutionnelle a été restaurée.

A. L'identité

Le terme « identité » peut être utilisé dans plusieurs contextes. Dans ce mémoire le mot identité sera utilisé au sens philosophique ou psychologique du terme. Dans cette perspective nous pouvons remonter jusqu'à l'œuvre d'Aristote, dans laquelle on retrouve déjà ce thème.¹² L'identité est liée à la conscience de l'être. Dans « l'allégorie de la caverne », Platon décrit la complexité à obtenir un image de soi-même et de la réalité. Le résultat : On pourrait obtenir son image de la réalité, mais ça serait seulement l'ombre de la réalité objective.

Plus précisément, le terme « identité » sera utilisé ici dans le sens d'Erik Erikson. L'identité est un « [...] 'sentiment subjectif' et 'tonique' d'une 'unité personnelle' (sameness) et d'une 'continuité temporelle (continuity)'. »¹³ Elle est l'émancipation intérieure d'une identité ou entité majoritaire.¹⁴

Erikson a insisté sur l'importance des relations et des interactions humaines dans la construction de l'identité et a élargi la définition de Freud.¹⁵ Mais le facteur le plus important, c'est la mémoire. Sans mémoire, aucune identité. Si on ne se souvient pas du passé, il y a aucune façon de construire un « soi ». John Locke a donné l'exemple suivant : Si la mémoire d'un individu était vidée chaque nuit, il serait une autre personne chaque jour. Il ne reconnaîtrait pas les autres humains, sa famille, ses amis. Sa vie serait différente chaque jour. La mémoire est un composant obligatoire et important pour obtenir une identité ; ce processus existe également à travers plusieurs générations.¹⁶

12 Aristote : *La Métaphysique*, 6 nouvelle édition refondue, avec commentaires, par J. Tricot, Paris, Librairie philosophique, J. Vrin, 1962, pp. 263, 275, 542.

13 Erikson (Erik) : *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972, p. 14.

14 Ibid., p. 15.

15 Halpern (Catherine) : L'identité. Histoire d'un succès, p.8, in: Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 7 – 14.

16 Chauvier (Stéphane) : La Question Philosophique de L'identité Personnelle, p. 24, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines

Mais la notion de l'identité est plus complexe que ça. Rogers Brubaker remarque : « Les sciences sociales et humaines ont capitulé devant le mot « identité » »¹⁷. L'individu a plus qu'une identité. Une personne serait européenne, allemande, ouvrière, supporter d'un club de foot, conductrice d'un Harley Davidson, social-démocrate et contre l'énergie nucléaire. L'identité, ou mieux, les identités, sont comme un oignon avec plusieurs strates différentes. Les identités sont façonnées par les contextes. Un homme peut être un enfant en face de ses parents, mais un père en face de des enfants et un frère pour ses frères. L'identité vient de socialisations différentes.¹⁸

Mais qu'est ce qui donne ces identités aux hommes ? « Il n'y a pas d'identité naturelle qui s'imposerait à nous par la force des choses. [...] Il n'y a que des stratégies identitaires, rationnellement conduites par des acteurs identifiables. »¹⁹ Bayart l'a écrit sur fond de génocide en ex-Yougoslavie et au Rwanda mais la réalité se révèle plus complexe : l'identité n'est pas toujours un acte volontaire. Nos identités sont trop complexes pour qu'on puisse les déterminer. On porte trop de façons de l'identité pour qu'une façon puisse être visible tout le temps.²⁰ L'adolescence constitue ainsi une des périodes où l'influence sur le mode de pensée et l'identité serait la plus forte. L'enfant est fortement influencé par ses parents et les autres personnes en qui il a confiance. Il apprend des modèles et des rôles des personnes qui lui sont proches. À partir de trois ans, l'enfant commence à se connaître comme un individu et un être indépendant des autres. Quelques années plus tard, avec l'identité sexuelle, une autre partie de l'identité émerge. L'identité sexuelle est plus que la simple identité du corps. C'est plutôt une identification aux parents ou à la fratrie, du même sexe, ou du sexe opposé.²¹

éditions, 2009, p. 19 – 27.

17 Brubaker (Rogers) : Au-delà de l'« identité », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 139, 4/ 2001.

18 Lahire (Bernard) : L'homme pluriel, p. 70, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 68 – 74.

19 Bayart (Jean-François) : *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 2000.

20 Lahire (Bernard) : L'homme pluriel, p. 73, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 68 – 74.

21 Marc (Edmond) : La Construction Identitaire de l'Individu, p. 32, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 28 – 35.

L'identité n'est pas construite dans un espace vide. Dans le terme « identité », il y a également la notion « unique », ce terme joue à la fois sur la similitude et la différence. En effet la construction de l'identité est composée de deux processus, l'identification aux autres mais également la différenciation par rapport aux autres. Si un individu était tout seul et dans un espace vide, il aurait de grandes difficultés à construire sa propre identité, car il lui manquerait tous les points de référence. Une identité même minoritaire se construit dans beaucoup de cas contre l'identité majoritaire. Cette dernière est souvent proposée par les structures dominantes comme un idéal.²² Si nous revenons à la Bretagne, l'identité bretonne s'est construite négativement par rapport à l'identité française.²³

« Identité » est proche du terme « ethnicité ». Une « ethnicité » représente un certain groupe d'individus qui ont des caractéristiques en commun. Ces caractéristiques, normalement, ne sont pas choisies, mais déterminées par des facteurs exogènes comme la couleur du peau ou l'origine. Le terme ethnicité est plus fréquemment utilisé dans la sociologie américaine qu'europpéenne. Les WASP – White Anglo-Saxon Protestant – ou Non-Wasp aident à décrire les rapports complexes dans la société.²⁴ L' ethnicité est un concept qui rassemble des réalités très diverses et qui a un angle d'attaque similaire à l'identité. Mais il semble beaucoup plus difficile d'utiliser le terme « ethnicité » en parlant de l'identité bretonne qui apparaît être une identité très ouverte. Dans les sciences sociales d'Amérique du Nord, ce terme définit un groupe plutôt fermé. Une « réorientation » du sens du concept a même eu lieu, qui inclut désormais les groupes d'intérêts comme les lobbies dans cette notion.²⁵

Pour structurer ce travail, nous utiliserons le théorie d'Habermas, qui parle d'une dichotomie entre la sphère publique et la sphère privée. La sphère publique est la sphère officielle de la vie, du gouvernement, des médias nationaux, qui légitime le pouvoir. Pour Habermas, qui accorde une grande importance à la communication entre les individus et

22 Erikson : Adolescence et crise. La quête de l'identité, p. 39.

23 Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 183..

24 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 20.

25 Ibid., p. 21.

les organisations, la langue officielle constitue un vecteur significatif dans ce domaine.²⁶ L'autre sphère, la sphère privée, est composée par les relations entre les individus mais sur une plus petite base. En fait, la sphère privée est également une émancipation de l'État et elle a émergé pour la première fois avec la propriété privée et la constitution des familles bourgeoises.²⁷ Les loisirs sont au cœur de la sphère privée où les comportements ont une chance de se développer librement et sans pressions de l'État. Le monde du travail est dans une position intermédiaire entre les deux sphères, parfois publique, parfois privé. Dans la sphère privée, Habermas fait deux distinctions. La sphère privée serait égale au monde du marché et la sphère d'intimité serait égale avec la sphère de la famille, une section de la sphère privée. Il différencie aussi la grande publique et la petite publique.²⁸ Mais pour ce mémoire nous utiliserons seulement la distinction entre sphère publique et sphère privée pour simplifier la compréhension.

La sphère publique est composée de sphères privées, lesquelles se composent de personnes privées. Ainsi les identités personnelles tous ensemble, simplifiées, forment la sphère publique. Cette relation construit une fonction mathématique : Sphère publique > sphère privée. Mais mettre un égal/plus grande entre les deux serait faux. Penser l'opinion publique ou la volonté générale comme une addition de toutes les sphères privées n'est pas, selon Habermas, possible, il parle d'une fiction qui est facile à penser, mais impossible à vérifier.²⁹

Pour faciliter notre analyse sur l'identité bretonne, nous pouvons distinguer trois aspects majeurs dans l'identité : unicité, unité et permanence :

Unicité : elle est impérative pour se distinguer des autres. Sans le sentiment d'être unique, il paraît improbable de développer une identité pour soi-même. Pour construire une identité, on a besoin d'un « autre ».

26 Habermas (Juergen) : *Theorie des kommunikativen Handelns, Band 2, Zur Kritik der funktionalistischen Vernunft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1981, p. 14.

27 Habermas (Jürgen) : *L'espace publique*, Paris, Payot, 1992, p. 56.

28 Ibid, p. 48.

29 Ibid, p. 66.

Unité : elle caractérise l'appartenance à un groupe spécifique, comme les bretons par exemple. Une construction identitaire est normalement également construite par rapport aux autres qui ressemblent au « moi »

Permanence : elle construit le rapport à l'unité, qui existerait déjà pour une longue durée, pour renforcer la crédibilité de ce groupe et pour donner un sens de sécurité à sa propre identité.³⁰

B. L'histoire de la Bretagne

La Bretagne est une région au nord-ouest de la France. Jusqu'à 1488, la Bretagne était indépendante de la France. Avec le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi de France, la Bretagne est devenue une partie de la France. La capitale historique en est Nantes. Vers 450 avant Jésus Christ, après la chute de l'empire romain, des tribus celtes colonisèrent la Bretagne et vers 600 après Jésus Christ, les Bretons fondèrent un royaume.³¹ Sa situation, proche de l'ancienne frontière entre la France et l'Angleterre, a souvent conduit à ce que la région soit souvent impliquée dans des guerres entre les deux principaux pouvoirs. Au cours du XIV^e siècle, l'Angleterre a gagné la supériorité et la Bretagne prospéré, mais au XV^e siècle, le Duc François de Bretagne perdit une bataille (en 1488) contre la France. La Duchesse Anne de Bretagne devient la dernière Duchesse indépendante de la Bretagne. Conséquence de ses mariages avec Charles VIII et Louis XII, la Bretagne fut absorbée dans le royaume français. Puis, avec la Révolution française, la langue bretonne fut interdite, mais la culture et la langue bretonne restèrent malgré tout vivantes.³²

30 Le Coadic (Ronan) : L'identité bretonne, situation et perspectives, p. 15 in : Fañch Elegoët (éd.), *Bretagne, construire*, Rennes, Tud ha Bro, 2001, pp. 14-26.

31 Croix (Alain) : *La Bretagne, Entre histoire et identité*, Paris, Gallimard, 2008, p. 12.

32 Ibid., p. 30.

En ce qui concerne la langue, la Bretagne pourrait être divisée en deux parties : La Basse-Bretagne, où le breton était parlé et la Bretagne médiane, qui est francophone ou plutôt un pays de la langue gallo. Cette division a des raisons historiques, notamment avec les régions colonisées par les vrais bretons qui se trouvaient dans l'ouest de la Bretagne. Et pendant l'expansion du royaume de Bretagne, ces frontières n'ont pas vraiment changé.

Au 20^e siècle, des organisations terroristes bretonnes se constituèrent, et pendant la deuxième guerre mondiale, la Bretagne subit l'occupation allemande. Certains membres du Parti Nationaliste Breton ont vu dans la collaboration avec les envahisseurs une chance d'obtenir une autonomie ou une indépendance de la Bretagne. Après la guerre, en 1951, le Président De Gaulle fonde un comité pour le soutien de la Bretagne avec comme objectif l'amélioration de l'économie de la Bretagne.³³

La Bretagne administrative n'est pas nécessairement la Bretagne des bretonnants. Pendant la deuxième guerre mondiale, le département de Nantes (Loire-Atlantique), a été transféré de la Bretagne à la région « Pays de la Loire ». Parmi la population de la Bretagne, il existe un mouvement pour la réunification de la Bretagne, sans que cela ne semble vraiment réaliste aujourd'hui. Pour ce qui est de l'économie, la Bretagne est partagée en deux parties. Les régions de Rennes et de Brest sont prospères, alors que les autres régions ont des difficultés avec leurs infrastructures. L'évolution de l'industrie nationale a laissé ses marques en Bretagne.³⁴

³³ Croix : *La Bretagne, Entre histoire et identité*, p. 82.

³⁴ Ibid, p. 114.



Illustration 1: La Bretagne 2011.

Source:

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f6/Bretagne_in_France.svg

1. La langue bretonne

D'après « UNESCO Atlas des langues en danger du monde » la langue bretonne est une langue en grand danger (severely endangered) de disparition.³⁵ De nos jours environ 250.000 personnes sont capable de parler breton.

La langue bretonne fait partie de la famille des langue celtiques, la brittonique. Cette famille comprend le gallois, le cornique et, bien sûr, le breton. Le vieux-breton est un mélange entre la langue des immigrants de l'Angleterre et le gaulois, parlé en Armorique. Cette langue est connue pratiquement seulement par les inscriptions portées en marge et dans quelques manuscrits. Sur la littérature perdue en breton, les historiens comptent les histoire de cycle du roi Arthur et le mythe de Tristan.³⁶

Pendant le VII^e siècle, cette langue était parlée depuis l'Atlantique jusqu'à Rennes. Mais avec le temps, la région où l'on parlait breton s'est déplacée vers l'ouest. Vers le XII^e siècle, elle s'étendait entre Saint-Brieuc et Saint-Nazaire. Près de Nantes, il existait un breton isolé. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que la langue telle que nous la connaissons aujourd'hui s'est développée dans la Basse Bretagne. À partir du X^e siècle, la

³⁵ Le Breton, dans: UNESCO Atlas des langues en danger du monde,
<http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-336.html>, 15/04/2011.

³⁶ Croix : La Bretagne, Entre histoire et identité, p. 130.

langue de la classe supérieure et de la noblesse était le français commun. Et après le XII^e siècle, les Ducs de la Bretagne n'étaient plus capable de parler breton.

« Elle a été la langue des paysans, des artisans ruraux, des marchands de villages, des marins-pêcheurs et, par ailleurs, en contact direct avec eux, de leurs recteurs et leurs vicaires. »³⁷

En ce temps là, le breton était loin d'être la langue nationale ou la langue commune de Bretagne. Elle était plutôt utilisée par les classes sociales populaires. Avec leur développement, la langue est devenue un synonyme de « classe » et le breton s'est vu attribué « classe populaire » comme étiquette. Les personnes d'un plus haut rang parlaient le français, qui par cette occasion était légitimé dans la sphère publique. Il ne restait plus que les lieux privés pour le breton.³⁸

Avec l'unification du royaume français, la langue officielle est devenue le français, ou le latin. Pour travailler dans les fonctions les plus élevées, la maîtrise de la langue française était obligatoire. Peu à peu, le breton en tant que langue du peuple a encore changé.³⁹ Le breton, c'était la langue du passé, des paysans, tandis que le français était la langue de l'avenir et du progrès. Le breton était vu comme une sous-langue inutile. Dans les écoles, avant la deuxième guerre mondiale, le breton était une langue stigmatisée. Les élèves, qui étaient surpris à utiliser le breton, étaient sanctionnés. Elle était stigmatisée par rapport à la langue dominante, le français.⁴⁰

Entre la première guerre mondiale et les années 1950, un grand pourcentage des habitants de la Bretagne ont cessé de parler le breton ou ont cessé de le transmettre à leurs enfants. Alors que le statut officiel de la langue bretonne s'était amélioré, le nombre de bretonnants était décroissant. Mais avec la réinvention de la culture bretonne pendant les années 1970, la langue bretonne connaît un renouvellement. Il existe désormais des classes

37 Simon : La Bretonnité. Une ethnicité problématique, p. 98.

38 Ibid.

39 Croix : La Bretagne, Entre histoire et identité, p. 131.

40 Le Coadic : L'Identité bretonne, p. 195.

bilingues publiques ou privées et les écoles Diwan. La langue a également obtenu une place – même si symbolique – dans les médias régionaux. Aujourd'hui, le breton est parlé par environ 250.000 personnes et seulement enseigné à 2 % des élèves.⁴¹ Environ 700.000 personnes ont une connaissance de la langue bretonne, mais ne l'utilisent pas dans la vie quotidienne. Plus précisément : parmi eux, on trouve 268.000 bretonnants de naissance. Seulement 25% ont en dessous de 60 ans. 381.000 sont bretonnants par immersion, c'est-à-dire qu'il ont appris d'une façon passive la compréhension du breton, en contact avec des lieux bretons et 40.000 bretonnants le sont par l'apprentissage, la plupart par les écoles Diwan.⁴²

Dans des entretiens avec Le Coadic⁴³ et Denis⁴⁴, le breton est perçu en général positivement. L'autre langue de la Bretagne, le gallo, n'est pas vue d'une telle manière. Alors que le breton peut profiter des mouvements bretons, le gallo est en train de devenir obsolète.

Jose Luis Alvarez Enparantza a choisi une approche différente pour définir la situation. Avec une approche mathématique il a essayé de décrire les qualités de la langue. Avec des formules de calcul de probabilité, il a essayé de déterminer la probabilité selon laquelle, dans un espace comme la Bretagne, un groupe de personnes parle dans la langue dominante (français) ou dans la langue minoritaire (breton). Comme résultat, un couple au hasard va parler en français avec une probabilité de 58%, un groupe de trois personnes va parler français avec 66% de probabilité. Plus le nombre de personnes est élevé, plus la probabilité de parler dans la langue dominante l'est également. La probabilité pour un monolingue français d'avoir un rapport linguistique avec un bilingue est seulement de 48,068%. La majorité de monolingues francophones n'a aucun vrai contact avec la langue bretonne.⁴⁵ Pour vérifier cette thèse, on aurait besoin d'une enquête empirique dans un

41 Croix : *La Bretagne, Entre histoire et identité*, p. 131.

42 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 100.

43 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 206.

44 Denis (Michel) : *L'identité culturelle en Bretagne*, conférence au musée de Bretagne, 7 mars 1991, cité par : Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 215.

45 Alvarez Enparantza (Jose Luis) : *Pour Une Analyse Mathématique Des Situations Bilingues*, 54-56, In : Ar Bihan (Herve) (ed.) : *Breizh ha Pobláu Europa*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 47 – 56.

ordre de grandeur représentatif. Mais si l'on accepte, pour le moment, la crédibilité de ces formules, elles donnent un aperçu des relations entre les langues et l'utilisation de la langue minoritaire.

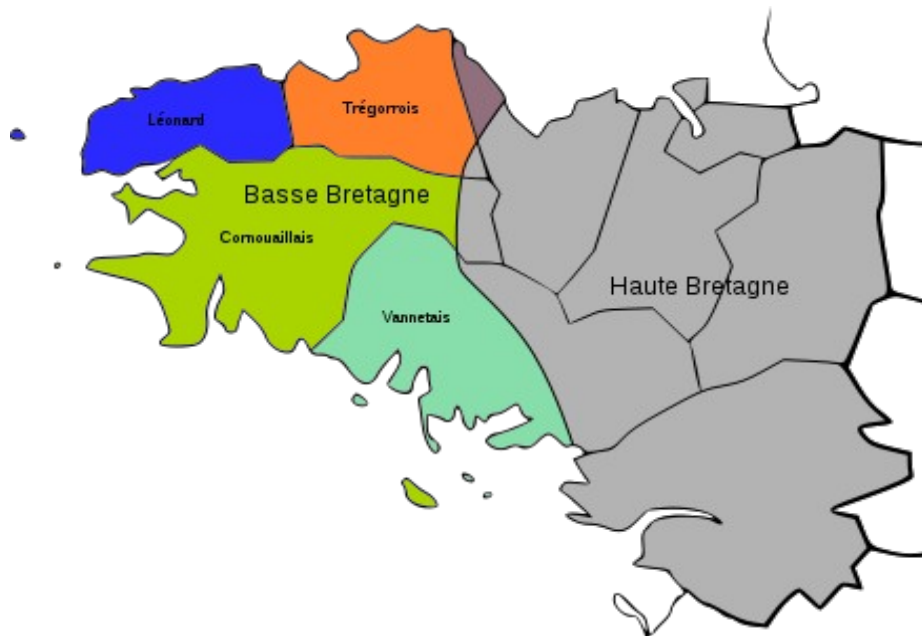


Illustration 2: Les dialectes en Bretagne,
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/38/Breton_dialectes.svg.

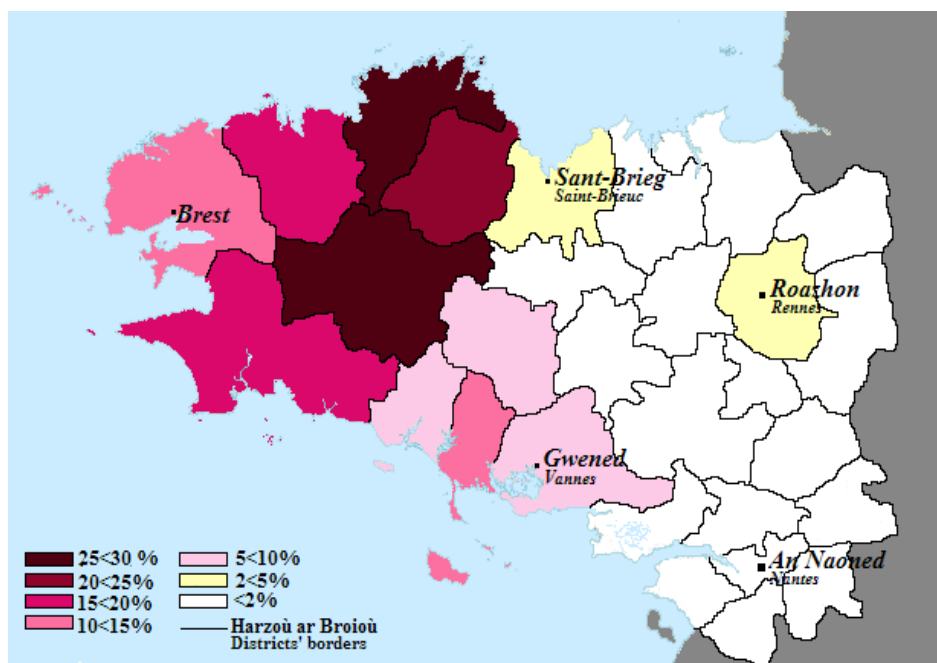


Illustration 3: Distribution relative des bretonnants en 2004,
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/Distribution_relative_des_brittop_hones_en_2004.png

C. Les écoles Diwan et les classes bilingues

En 1970, l'association « Skol An Emsav »⁴⁶ a commencé à donner des cours en breton aux adultes pour transmettre la langue aux gens intéressés. Les impulsions de cette organisation ont aidé la création des écoles Diwan. Ils publient depuis le magazine mensuel « Bremañ ».

Les écoles Diwan ont été créées par une association de parents en 1977 pour enseigner à des élèves en breton. Le mot « diwan » signifie « germer » dans la langue bretonne et permet aux élèves de suivre dans ces institutions tout le parcours scolaire. Diwan a été créée sur le modèle des écoles indépendantes basques, les « Iskastolas »,⁴⁷ et celles du pays galles . En 1983, L'Etat valide une première convention pour subventionner ces écoles Diwan. Le premier accord pour commencer à intégrer les écoles Diwan dans l'éducation nationale est signé en 1985, mais sera annulé par le Conseil Constitutionnel onze jours plus tard.

Les années suivantes, les relations entre l'association Diwan et le ministère de l'Éducation ont fluctué et en septembre 1988, Diwan ouvre son premier établissement secondaire, un collège à Brest, sans aides du ministère. L'aide financière arrive aux écoles Diwan plutôt grâce à la Région Bretagne et aux Conseils Généraux, et plus tard également par la contribution de la Communauté Européenne. En 1992, au temps du traité de Maastricht, l'article deux de la Constitution de la Cinquième République Française est complété par : « La langue de la République est le français. ». Ceci crée un obstacle à l'incorporation des écoles Diwan dans le système public.

46 Translation en français : « L'école du Mouvement Breton »

47 Simon : La Bretonnité. Une ethnicité problématique, p. 100.

Après la création des écoles Diwan, les écoles privées catholiques créent leurs propres classes bilingues (1979⁴⁸), de même pour les écoles publiques en 1990.⁴⁹ Dans ces écoles, la plupart des cours est enseignée en français, à la différence des écoles Diwan.



Illustration 4: Les écoles Diwan en Bretagne,
<http://4b.img.v4.skyrock.com/4b6/ewen-bzh/pics/407885310.jpg>

48 <http://www.dihun.com/>, 16/05/2011.

49 <http://www.div-yezh.org/>, 16/05/2011.

I. Transmission réduite de l'identité linguistique bretonne avant 1976

La transmission de la langue bretonne est presque réduite à néant au cours des années 1950, c'est-à-dire entre la génération des grands-parents et celle des parents des élèves et étudiants de maintenant.⁵⁰ Dans la sphère publique, avant l'après-guerre, une discrimination contre les langues minoritaires était déjà en place, notamment à travers la punition physique des élèves qui parlaient breton à l'école.⁵¹ Seulement, dans la sphère privée, les parents ont continué à parler breton. Pour la plupart, ils n'ont eu aucune stratégie et aucune volonté pour transmettre leur propre langue et identité à leurs enfants.

Cette période s'étend de la Première Guerre Mondiale jusqu'à l'année 1976. L'époque avant 1917 ne semble pas vraiment adaptée et pertinente pour cette enquête, parce que la situation de la société était alors différente. De plus, pendant les entretiens, les histoires des grands-parents restaient encore vivantes dans la mémoire des familles, mais pas celles des arrière-grands-parents. Ce qui est une autre raison pratique pour limiter la période traitée dans ce chapitre.

A. Les acteurs

Les acteurs sont principalement les parents et l'Etat, la transmission d'une identité dans la sphère publique et dans la sphère privée. La différenciation entre ces deux sphères est plus claire que dans le chapitre après. Les écoles Diwan, comme un intermédiaire entre ces deux mondes, n'existaient pas.

⁵⁰ Voir chapitre : La langue bretonne

⁵¹ Le Coadic : L'Identité bretonne, p. 196..

On doit également prendre en compte le fait que la société a beaucoup changé après la première guerre mondiale. Le rôle des parents et la formation à l'école ont subi de profonds changements. Ce qui était normal dans les années 1920, de battre un élève par exemple, était dans les années 1980 un cas pour la police.

Ce n'est pas toujours exactement faisable de séparer les générations des parents et des enfants, parce que cette période peut s'échelonner sur plusieurs générations. Mais pour travailler en accord avec la troisième partie, cette différenciation sera faite également ici.

1. Les parents

A cause de l'évolution du statut de la langue bretonne dans la société française, les parents n'ont pas eu grand intérêt à transmettre leur propre identité et langue à leurs enfants après la seconde guerre mondiale. La raison est en partie située dans les expériences de la génération des grands-parents d'aujourd'hui. À l'école, l'Etat a imposé les idéaux républicains français avec beaucoup de force. Les autres langues étaient interdites à l'école et étaient vues comme inférieures.⁵² Cette situation a commencé à changer pendant les années 1960. Il était possible de prendre le breton comme option au lycée. Bien sûr, ce n'était pas comparable aux écoles Diwan ou aux classes bilingues et le breton était enseigné comme une langue étrangère, mais pour la première fois, les élèves pouvaient apprendre le breton dans les écoles publiques et privés catholiques.⁵³

Pendant l'entretien Loeiza a parlé de sa grand-mère. Quand elle a fait sa scolarité, chaque jour le premier à parler le breton a reçu un chapeau. Il pouvait donner le chapeau à un autre élève qui parlait breton après lui. Le dernier avec ce chapeau pour une journée était puni, non seulement par la punition officielle de l'école, mais aussi à travers la moquerie des autres élèves (francophones).⁵⁴

⁵² Le Coadic : L'Identité bretonne, p. 196.

⁵³ L'entretien avec Michel.

⁵⁴ L'entretien avec Loeiza.

Pendant les autres entretiens également, mention fut faite mention de la discrimination envers la langue bretonne à l'école au temps de leurs grands-parents. Il semble que la mémoire de ce comportement des acteurs officiels de l'Etat, contre la langue minoritaire bretonne, soit transmise par la mémoire familiale.

La langue française était vue comme l'avenir, ceux qui voulaient atteindre les échelons et positions supérieures se devaient de parler correctement le français. La langue bretonne n'était pas considérée comme importante, parce qu'elle était liée à la classe populaire. Les grands-parents pensaient faire ainsi un bon calcul pour leurs enfants en parlant seulement en français avec eux. Cette stratégie était aussi motivée dans une moindre mesure afin d'éviter les discriminations envers leurs enfants (discriminations dont ils avaient également l'expérience), pour les protéger. Au final, les enfants ont seulement écouté leurs parents parler breton entre eux, mais ces derniers n'ont pas transmis leur langue à la génération suivante. Ainsi en écoutant souvent la langue pendant leur enfance, les enfants peuvent comprendre des phrases en breton ou savent le sens des phrases. Leurs parents ont utilisé le breton, pour dire des choses dont ils voulaient que les enfants ne comprennent pas le sens. Ce comportement a mené au fait que c'est devenu une stratégie pour les enfants de comprendre le breton, pour obtenir un avantage.⁵⁵

Mais ces enfants étaient incapables de commencer une conservation en breton ou même de vraiment comprendre ou lire le breton. En conséquence de quoi, la culture bretonne a cessé d'être transmise. La littérature et la musique bretonnes, puisque personne ne la lit jamais ou l'écoute (comme la langue bretonne n'est plus vraiment parlée), cessent d'exister ou du moins deviennent insignifiantes.

Les parents n'ont eu aucune, ou presque aucune stratégie identitaire pour leurs enfants, à part transmettre l'identité et la langue française. Ils n'ont trouvé aucun avantage à transmettre leur propre identité. Ainsi les Fest-Noz, les concerts bretons ou les médias en

⁵⁵ L'entretien avec Michel L.

breton n'étaient pas aussi nombreux qu'aujourd'hui.⁵⁶ C'est également pour cette raison que le chemin culturel de la transmission identitaire était, plus ou moins, bloqué.⁵⁷

2. L'état

L'Etat a supprimé les efforts d'autonomie supplémentaire dans les régions françaises pendant des années. Dans toute la sphère publique, et donc dans toutes les autorités, dans toute l'éducation nationale et les médias, la langue française restait sans concurrent. Cette forte discrimination à l'encontre des bretonnants pourrait être considérée comme une stratégie pour casser la transmission de cette identité bretonne.⁵⁸

Une profonde discrimination pouvait être constatée à l'égard des bretons dans les services nationaux, comme la police et l'armée, comme beaucoup de bretons n'étaient pas capables de parler un bon français, du moins jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. Par la suite, le fait que les habitants de Bretagne ne puissent pas parler le breton n'a plus été considéré comme un problème. Cependant les histoires de la première guerre mondiale, dans lesquelles des bretons étaient fusillés pour ne parler pas la langue française s'avèrent être fausses. Malgré cela, ces histoires restent enracinées dans la transmission de l'identité bretonne. On peut noter également que le nombre de morts parmi les soldats bretons est très différent, selon que les sources sont populaires ou scientifiques.⁵⁹ Différence que l'on peut expliquer par « l'identité négative »⁶⁰, qui était utilisée pour se séparer des français.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, des membres du mouvement nationaliste breton ont collaboré avec la force d'occupation allemande. Ils espéraient obtenir une autonomie plus forte que sous l'Etat français. En fait, des douzaines se sont engagés dans les SS allemands. Le parti national breton a utilisé, pendant les années 1940-1944, une

56 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 142.

57 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 183 – 215.

58 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 195. 195.

59 Le Corre (Didier) : *Regards à la Bretagne*, Vannes, Ouest-France, 2011, p. 62 – 67.

60 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 183. 183.

symbolique très proche de celle des nazis du IIIème Reich. Ils portaient également des uniformes ressemblant à ceux des nazis allemands, avec un triskell⁶¹ à la place d'un svastika. Pendant la guerre, des membres du parti national breton ont commis plusieurs crimes contre la population civile de Bretagne. Ceci pourrait avoir un rapport avec la stigmatisation du breton et de la langue bretonne par l'Etat français avant la guerre. Ce comportement a multiplié la haine des deux côtes.⁶²

Pendant l'occupation allemande, environ cinq cents Juifs furent envoyés à Auschwitz et ne sont jamais revenus. Cette mémoire n'a pas été connue après la guerre. La Bretagne a plutôt fait son entrée dans la mémoire officielle comme pays républicain et résistant. Après la guerre, le parti national breton fut stigmatisé et les fonctions supérieures dans le mouvement furent plutôt occupées par des modérés.⁶³ Mais l'identité bretonne resta quand même connectée aux nazis allemands pendant plusieurs années, et encore aujourd'hui il reste des histoires à propos de la collaboration.⁶⁴

Pour ces raisons-là, l'identité bretonne ne fut pas transmise dans un cadre suffisant pour créer une nouvelle génération avec une identité bretonne. Les acteurs importants ont arrêté de suivre le trajet d'une construction identitaire. Les écoles étaient françaises et un enseignement en breton était rare ou impossible. Il y eut la possibilité de prendre le breton dans certains lycées en tant qu'option, mais le niveau restait inférieur par rapport aux autres langues. Et la plupart des personnes qui avaient pris le breton comme option, ont aussi pris des cours en breton après le bac pour améliorer leurs connaissances.⁶⁵

61 Un triskell est un symbol celtique avec trois spirales.

62 Croix : *La Bretagne, Entre histoire et identité*, p. 105.

63 Ibid. p. 106.

64 L'entretien avec Loeiza.

65 L'entretien avec Michel L.

2. Les élèves

Il est difficile de déterminer les stratégies identitaires des élèves après la Première Guerre Mondiale. La langue bretonne était encore parlée régulièrement et sans les moyens de transport, médias et télécommunications modernes, l'Etat central français semblait plus distant qu'aujourd'hui. La langue bretonne était encore transmise des parents aux enfants et était parlée à la campagne comme dans les villes. Et il apparaissait normal également pour les élèves d'apprendre le breton de leurs parents.⁶⁶

Mais à l'école, les bretonnants ont connu des discriminations et des moqueries. Ils ont changé leurs comportements pour éviter cette punition. Une nouvelle stratégie identitaire était née : se comporter comme « les français » dans l'espace public.⁶⁷ La séparation entre ces deux sphères était pratiquement complète. À la maison, on parlait le breton avec les parents mais à l'école, les élèves parlaient le français.⁶⁸

Après la Deuxième Guerre Mondiale, la situation a changé. Une partie du mouvement breton était discréditée à cause de la collaboration avec l'Allemagne. Mais de l'autre côté, la Bretagne s'était plus intégrée en France. Être capable de parler français sans faire d'erreurs est devenu de plus en plus important pour obtenir un travail. Les enfants ne pouvaient rien faire contre la non-transmission de l'identité linguistique bretonne, mais cette situation était également dans leur propre intérêt. Pour la plupart des élèves, la seule chance d'apprendre le breton restait les cours optionnels.⁶⁹

Cette génération a commencé à parler le breton à la maison, et plus tard avec leurs propres enfants. Les deux sphères se sont rapprochées, du moins dans la sphère linguistique.

66 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

67 L'entretien avec Loeiza.

68 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

69 L'entretien avec Michel L.

B. Les instruments

Les acteurs construisent ou transmettent l'identité, ou mieux, les identités, à travers des instruments différents. L'identité se trouve entre :

« s'identifier à et être identifié par »⁷⁰.

C'est toujours entre soi-même et un groupe. Pour transmettre une identité, il est indispensable de montrer à l'individu un groupe auquel il peut s'identifier. Cette identification, dans un rapport avec la langue, pourrait résulter de la formation pendant la scolarité ou de la culture. Le problème : il n'y a pas eu de véritable stratégie pour transmettre la langue bretonne entre la Deuxième Guerre Mondiale et les années soixante-dix.

1. Les écoles

Il est presque impossible de parler d'une stratégie identitaire bretonne dans les écoles publiques ou privées lors de cette période. La formation dans les écoles était en français et c'est seulement dans les environs des années soixante qu'il fut possible de faire des cours en breton. Mais ces cours étaient des cours de langue et pas d'apprentissage de métiers, enseignés en breton. De plus ces cours étaient strictement optionnels, on ne peut donc pas parler d'une construction d'une identité par l'école.⁷¹

Il y a plusieurs exemples qui montrent que les écoles françaises étaient utilisées pour opprimer la langue bretonne, et pour pénaliser les bretonnants qui parlaient leur propre langue à l'école. L'école a été un instrument pour supprimer l'identité linguistique bretonne, et pour les enfants bretonnants, certaines expériences semblent avoir été traumatiques. Ces expériences négatives ont été transmises par la mémoire familiale jusqu'à aujourd'hui encore.⁷²

70 Martin (Denis-Constant) : Écarts d'identité, comment dire l'Autre en politique, p. 36, in : Martin (Denis-Constant) (dir.) : *L'identité en jeux. Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Clamecy, La Nouvelle Imprimerie Laballery, 2010, p. 13 – 136.

71 L'entretien avec Michel L.

72 L'entretien avec Loeiza.

Les écoles étaient les agents de l'Etat central qui a voulu donner une identité française aux élèves. Les écoles étaient plus uniformes dans ce temps là. L'autorité des enseignants était plus grande et les droits des élèves plus restreints. La société était plus autoritaire qu'aujourd'hui, un changement a seulement commencé à s'opérer avec les années soixante-huit.⁷³

2. La culture bretonne

Ainsi la culture bretonne a connu un bouleversement avec la Seconde Guerre Mondiale. Avant, la culture bretonne était plus intégrée dans la vie quotidienne en Bretagne. Avec l'utilisation de la langue bretonne comme langue de tous les jours, les chansons, les livres et les autres médias étaient plus connus. La culture était une partie de la transmission de l'identité bretonne.⁷⁴

Mais ceci a également changé. Avec la diffusion de la langue française en Bretagne, l'utilisation quotidienne de la langue bretonne a diminué. En conséquence de quoi les médias régionaux connaissent le déclin. Les nouveaux médias nationaux ont également contribué à rendre les médias locaux bretons obsolètes. Et comme de plus en plus de personnes ne pouvaient pas utiliser et comprendre la langue bretonne, la littérature et la musique traditionnelle ont logiquement décliné.⁷⁵

Ce développement a conduit à un arrêt de la culture bretonne. Sans une littérature propre, la langue bretonne n'a pas évolué pendant des années. Du vocabulaire a fait défaut pour qualifier les nouvelles inventions et devait être inventé. Sauf exception, la langue bretonne n'a pas développé de véritable littérature moderne pendant ces années.⁷⁶

73 Le Coadic : L'Identité bretonne, p. 9.

74 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

75 Ibid.

76 L'entretien avec Solenn.

C. Conclusion pour les temps jusqu'au 1976

La période traitée dans ce chapitre est assez complexe. Avec une rupture forte aux alentours de la Deuxième Guerre Mondiale, ce chapitre est loin d'être homogène. Le but est de donner un panorama de la transmission de l'identité bretonne avant et après la rupture. Cette rupture a rompu la transmission de l'identité bretonne et également celle de la langue bretonne. Avant, le breton avait sa place dans la vie quotidienne et était parlé régulièrement. Selon les sphères d'Habermas, le breton occupait la sphère privée et était également connu dans la sphère publique jusqu'à un certain degré, parce que c'était la langue quotidienne. Après la guerre, les deux sphères se sont séparées profondément. Dans la sphère privée, les parents ont continué à parler la langue bretonne entre eux, mais la plupart a commencé à parler français avec leurs enfants pour leur ouvrir plus de fenêtres et d'opportunités.⁷⁷

La langue bretonne était donc en retrait. Avec de moins et moins de personnes qui l'apprenait comme langue maternelle, son influence était en déclin constant. Le développement des moyens de communication modernes a joué un grand rôle pour établir la langue française comme langue quotidienne en Bretagne, au détriment du breton.⁷⁸

⁷⁷ L'entretien avec Michel L.

⁷⁸ L'entretien avec Ronan Le Coadic.

II. Transmission de l'identité linguistique bretonne remis en place après 1976

Les années 1970 et 1980 furent le début de la « néo-bretonnité »⁷⁹, la réinvention de l'identité bretonne. La Bretagne connut des changements profonds dans cette période, comme la révolution de l'agriculture, l'arrivée du TGV à Rennes et la décentralisation économique.⁸⁰ Cette époque fut aussi le début de la postmodernité.⁸¹ Bien que déjà existantes depuis un certain temps, différentes organisations eurent de plus en plus d'importance dans ces années, comme l'Union Démocratique Bretonne (U.D.B.), le Comité d'Études et de Liaison des Intérêts Bretons (CELIB) ainsi que le Front de Libération de la Bretagne (F.L.B.). Le F.L.B. commit plusieurs attentats dans la Bretagne pendant les années soixante-dix, mais après, le terrorisme breton déclina.⁸² En 1976 fut créée la première école Diwan, et plus tard, dans les années 1980, les Fest-Noz et autres événements liés à la culture bretonne devinrent populaires. De plus en plus, la culture et la littérature bretonnes furent enseignées aux élèves dans des cours bilingues ou Diwan.⁸³

A. *Les acteurs*

Les acteurs les plus importants dans la transmission d'une identité linguistique sont les parents. Quelle langue est parlée à la maison ? C'est la première langue que les enfants apprennent. Normalement, l'école est également un acteur de la formation de l'identité linguistique, mais dans le cas des écoles Diwan, l'école est plutôt un instrument, créé par

79 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 123.

80 Croix : *La Bretagne, entre histoire et identité*, p. 116.

81 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 143.

82 Ibid, p. 145 – 146.

83 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p. 232 – 254.

les parents pour transmettre l'identité.⁸⁴ Pour cette raison, les écoles Diwan seront traitées dans la partie « les instruments ».

Les acteurs se trouvent souvent dans la sphère privée au sens d'Habermas. Les parents sont, par définition, des acteurs de la sphère familiale, privée. Dans la sphère privée, ils ont une grande autorité, qui est supérieure par rapport au statut social des enfants. Ici, les hiérarchies sont aussi importantes que dans la sphère publique, mais la relation au pouvoir est différente. Les deux structurent leurs propres sphères, par les lois ou par la tutelle. L'autorité parentale a une influence qui est plus directe et plus forte, mais l'Etat, avec ses lois et règles de comportement, structure aussi le comportement des parents. Ainsi on obtiendrait :

État > Parents > Enfants ?

Ce modèle serait trop simpliste. Il existe une interaction entre les trois. L'Etat peut être aussi directement influencé par les enfants. Par exemple par les moyens de l'éducation et un service militaire ou civil. L'Etat donne un objectif pour l'éducation des enfants. La présidence hongroise de l'Union Européenne en 2011 a ainsi déclaré :

« [...] il fallait répondre à la question de savoir si nos systèmes d'éducation préparaient suffisamment les jeunes à la citoyenneté active et responsable [...] »⁸⁵

L'Etat doit éduquer la jeune population pour défendre ses valeurs et l'Etat en lui même, et doit également les encourager à participer au jeu démocratique.⁸⁶ La stratégie de l'Etat pour les enfants de son territoire peut être différente de celle de leurs propres parents.

Ce clivage entre les deux sphères complique l'analyse. Pour éviter trop

84 Le Coadic : *L'Identité bretonne*, p.232 – 236.

85 <http://www.eu2011.hu/fr/news/il-faut-eduquer-les-jeunes-la-citoyennete-active> , 22/04/2011.

86 Pour les pays démocratique comme la France, dans des autres pays, comme la Chine, l'endoctrinement a des autres buts. Ça fait une différence entre une société ouverte et plurielle et une société fermée.

imbrications et de confusion, ces deux sphères seront séparées là où c'est possible. Pour Habermas, les deux sphères construisent ensemble la société et il y a une forte interaction entre les deux. Les organismes situés entre ces deux sphères, comme l'association Diwan, ont des points d'ancrage des deux côtés.

1. Les parents

Les parents considèrent comme une de leurs missions la transmission de leur, ou d'une identité à leurs enfants. Ils ont une ou des stratégies identitaires. Pendant les entretiens, il était clair que la transmission d'une identité bretonne était le but premier des parents pour envoyer les enfants aux écoles Diwan. À côté de cette motivation, les avantages d'un enseignement bilingue et des résultats au BAC supérieurs à la moyenne constituaient également des raisons pour envoyer leurs enfants aux écoles Diwan.⁸⁷

Les parents des élèves des écoles Diwan ont, pour la plupart, une origine bretonne. Mais à côté, ils ne parlent pas correctement le breton ou même pas du tout. Leurs propres parents ne leur ont pas transmis leur identité, et plus précisément : leur langue. La transmission de l'identité bretonne s'est rompue dans la plupart des cas. Les grand-parents ont décidé de ne pas transmettre leur identité. Mais avec la revalorisation de cette identité, ces parents avec un fonds breton ont commencé à s'intéresser à leurs origines. Pour la plupart, ils ont commencé à apprendre le breton après leur formation scolaire ou universitaire.⁸⁸ Ils veulent éviter la même vacuité identitaire qu'ils avaient connu, ils veulent donner un fonds profond et historique à leurs enfants. Cette stratégie pourrait être comprise comme une réparation de leurs enfances. Ils projettent leurs propres rêves sur leurs enfants.⁸⁹

⁸⁷ Voir l'entretien avec Michel L.

⁸⁸ Voir l'entretien avec Gael Briand.

⁸⁹ Chebel (Malek) : *La formation de l'identité politique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1998, p. 131.

La question se pose de savoir si c'est une reconstruction ou une nouvelle construction de l'identité bretonne. Une partie des grands-parents parlant breton sont convaincus que, avec les écoles Diwan, la création d'une nouvelle langue et donc, d'une nouvelle identité a commencé. Ils voient les écoles Diwan d'un point de vue critique, car ce n'est pas « leur » identité bretonne qui est transmise.⁹⁰ La transmission d'une identité par l'école, c'est également toujours de la recreation. Les écoles Diwan opèrent une généralisation de l'identité, grâce à un plan d'études.⁹¹ Mais dedans, il y a aussi de nouveaux éléments qui peuvent se distinguer clairement de l'identité des parents. En envoyant leurs enfants aux écoles Diwan, il acceptent une transmission d'une identité qui n'est pas nécessairement leur propre identité bretonne, mais une autre identité bretonne. La langue, que les élèves apprennent, serait différente de la langue de leur famille. Pour les parents, ça pourrait être un enjeu identitaire.

Mes entretiens ont eu comme résultat qu'un grand nombre des parents ont des statuts sociaux élevés. Ils ont une formation universitaire, des positions élevées ou sont des chefs d'entreprises. Contrairement aux années 1950, aujourd'hui, les bretonnants ne proviennent pas de la classe populaire et le breton est plutôt connexe aux étudiants, ou aux moins aux lycéens. Ce changement profond reflète également un changement dans la société. De l'homogénéisation à la différenciation. Maintenant, la différenciation est importante, elle est une stratégie identitaire.

Se différencier des autres peut apporter des avantages. Pendant un entretien d'embauche, se désincarner des autres postulats avec une formation bilingue ou des parcours scolaires spéciaux est un avantage, un point fort pour les directeurs des ressources humaines. En donnant cette identité bretonne avec une scolarité spéciale, cette stratégie identitaire peut aider les enfants à réussir dans leur vie professionnelle.⁹² On observe clairement que la classe sociale parlant breton a profondément changé, faisant passer le breton d'une langue infériorisée à la langue de la prochaine élite.

90 L'entretien avec Solenn.

91 L'entretien avec M. Guillaton.

92 Ibid.

Mais avec le succès des écoles Diwan, d'autres motivations des parents pour envoyer leurs enfants aux écoles Diwan ont émergé. La réussite des écoles Diwan dans le classement national pour le BAC et les avantages d'un enseignement bilingue a attiré d'autres élèves.⁹³ De même la localisation des écoles pourrait être un déclencheur pour envoyer les enfants dans les écoles Diwan.⁹⁴ Dans la campagne, ou même à Rennes, les écoles, qui sont juste à côté, sont fréquentées le plus souvent par les voisins.

Aujourd'hui, il y a des familles qui parlent en breton dans la vie quotidienne. Cette initiative vient, normalement, des parents et donne une identification plus forte à l'identité linguistique bretonne.⁹⁵ Pour les parents, qui n'ont pas appris le breton comme langue maternelle, c'est une possibilité d'améliorer leur connaissance du breton et les élèves peuvent pratiquer l'utilisation quotidienne de la langue.

Pour conclure, la transmission d'une identité reste le facteur le plus important dans le choix de l'école que les enfants vont fréquenter. Pour la majorité des enfants, il est vrai que leurs parents ont un fonds breton et veulent explicitement que leurs enfants acquièrent une identité bretonne. Une partie des parents veut également améliorer leur propre breton, qu'ils ont appris par l'éducation des adultes, quand ils parlaient breton avec leurs enfants.⁹⁶ Cette stratégie qui vise à donner une identité linguistique pourrait être vue comme égoïste, parce que les enfants sont utilisés par leurs parents pour les aider à apprendre une langue. Avec la fracture de la transmission de l'identité linguistique, les parents n'ont pas beaucoup de choix pour transmettre leur propre identité, notamment parce que leur identité est différente de celle de leurs enfants, parce qu'ils ne parlent pas un breton fluide. Avec les écoles Diwan ils ont la chance de donner une identité à leurs enfants et d'approfondir leur propre identité par l'amélioration de leur breton.

93 Selon le directeur du Diwan Rennes, les classements nationales sont sujet à caution, parce que chaque établissement essaient d'être à la première place et ils ajustent les notes correspondent. Quand-même, les résultats des écoles Diwan sont supérieur à la moyenne dans le plupart des domaines.

Voir : Classement du Figaro : <http://www.lefigaro.fr/resultats-bac/academie-rennes/finistere/0292137r-carhaix-plouguer-leg-lycee-diwan/> 26/04/2011.

94 L'entretien avec Solenn.

95 L'entretien avec Michel L.

96 Ibid.

Mais de l'autre côté il reste une vaste majorité de parents, également avec un fonds breton ou des racines en Bretagne, qui n'envoie pas ses enfants aux écoles Diwan. Le manque d'écoles Diwan dans l'est de la Bretagne en est une raison : dans l'ancien pays gallo la langue bretonne n'est pas la langue historique. Une autre raison est le manque de valorisation de l'identité bretonne aujourd'hui. C'est une autre chose d'aller à un Fest-Noz que d'envoyer des enfants aux écoles Diwan, de choisir un avenir connecté en grande partie à la langue bretonne.⁹⁷

2. L'état

L'Etat joue un rôle très important par son droit à fixer les programmes scolaires et les examens. Aussi l'Etat a la supervision de tous les établissements scolaires, y compris les écoles privées. Pour l'Etat français, la langue de la France, c'est le français.⁹⁸ Ce qui pose naturellement un problème à l'enseignant d'une autre langue en France. Aujourd'hui, il est possible de participer aux classes bilingues, dans des écoles publiques ou privées. Le taux de cours en breton est la grande différence entre les écoles Diwan et les autres formations en breton. A l'école primaire jusqu'à 80% des enseignements sont en breton. Dans les écoles bilingues, cela tourne autour de 50% - 50%, ou alors avec même une valorisation plus forte de la langue française.⁹⁹

Entre l'Etat français et l'organisation Diwan il y a (eu) plusieurs conflits et le soutien pour les écoles Diwan vient surtout des divisions de l'Etat régional. On doit prendre en compte le fait que l'Etat n'est pas un seul bloc. L'Etat comprend des calques différents et, parfois, avec des buts différents. Cette pluralité rend difficile la définition du rôle de l'Etat sans respecter leur propre hiérarchie.

Les divisions administratives plus régionalisées sont plus favorables aux écoles Diwan ou à la valorisation de la langue bretonne en général. Diwan Rennes a obtenu un

97 L'entretien avec Tristan.

98 <http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/constitution2.htm>, 26/05/2011.

99 L'entretien avec M. Guillaton.

immeuble de la ville Rennes pour une utilisation comme école. Sans avoir l'obligation de payer un loyer. C'est une grande aide pour Diwan Rennes. D'autres écoles Diwan, qui ne peuvent pas trouver un bâtiment mis à leur disposition, doivent utiliser d'autres moyens pour payer un lieu pour fonder une école. Naturellement, le financement dans ce cas est plus difficile. Une possibilité pour obtenir d'argent est la collecte de fonds par des sympathisants.¹⁰⁰

Les relations entre l'Etat central français et les écoles Diwan sont tendues. Au début du mouvement Diwan, le Ministère de l'Education Nationale a cherché le conflit à plusieurs occasions. Au final il y a eu des polémiques, même au sein de l'association Diwan.¹⁰¹ Le Directeur de Diwan Rennes a refusé de parler de ce sujet et a seulement dit, que dans toutes les organisations, il y a des conflits et c'est normal. Il a changé le sujet très vite.¹⁰²

Cette épisode montre, que des conflits venant de l'extérieur portent aussi, ou peuvent porter aussi, des conflits à l'intérieur de l'organisation. Le conflit avec le Ministère de l'Education Nationale a provoqué l'éclatement de conflits entre les participants de l'association Diwan. Des opinions différentes, qui n'étaient pas trop conflictuelles auparavant, sont devenues ouvertes et violentes.¹⁰³ La relation avec l'Etat français est un point de cristallisation du conflit, et par ceci, l'identité bretonne a également un rapport avec l'identité française. Même si ce conflit a connu un déclin pendant un certain temps, il reste un thème et un facteur important pour une partie des bretons.¹⁰⁴

Le plupart des bretons pendant mes entretiens ont indiqué qu'ils se sentaient français et breton, et qu'il était difficile de séparer une identité de l'autre. En effet définir l'identité bretonne n'était pas le vrai problème pour les personnes interviewées. Mais toutes les personnes interviewées ont eu des difficultés pour définir l'identité française. Pour

100 L'entretien avec M. Guillaton.

101 Michel L. a parlé dans ce rapport d'un « crise »

102 L'entretien avec M. Guillaton.

103 L'entretien avec Michel L.

104 Voir les partis indépendantistes.

eux, il n'y a pas « une identité française », mais plusieurs. Par exemple Solenn a déclaré, qu'elle avait, bien sûr, une identité française et elle chantait pour les équipes françaises, mais qu'elle détestait également le débat sur l'identité nationale. Tugdal a indiqué qu'il n'aimait pas le concept des identités, parce que ceci peut représenter également un moyen d'exclusion. Pour Olwen, la différenciation est aussitôt simple :

« Je suis breton parce que je l'ai voulu, je suis français que de part mes papiers. Je me sens breton et européen avant d'être français »

Pour analyser le rôle de l'Etat dans le rapport aux langues minoritaires, il est important de considérer les connections entre la minorité et l'Etat central. L'Etat français est fortement centralisé sur Paris. Même avec les réformes du gouvernement Sarkozy pour donner plus de pouvoirs aux régions,¹⁰⁵ le fédéralisme français reste moins développé qu'en Angleterre, où l'on trouve également des minorités avec leurs propres langues.¹⁰⁶ Ceci mène à une divergence d'intérêts. Alors que la région est favorable aux langues régionales, l'Etat à Paris essaie de préserver le statut de la langue française.¹⁰⁷

L'Etat central français a un intérêt à ce que les jeunes sur le territoire français obtiennent la langue et l'identité française. Dans le contexte d'une région, avec des particularités régionales, il y a un autre intérêt. Des personnes détiennent par exemple des fonctions dans les deux organisations, l'UDB et les associations Diwan.¹⁰⁸ Certains élus des régions ont un intérêt à l'échelle locale, notamment pour mobiliser les électeurs pendant leur campagne.

105 Mény (Yves) : *La système politique français*, 6^e édition, Paris, Montchrestien, 2008, p. 117.

106 Chassaing (Philippe) : *Histoire de l'Angleterre. Des origines à nos jours*, Paris, Éditions Flammarion, 2008, p. 518.

107 Voir chapitre sur la langue bretonne.

108 L'entretien avec Gael Briand.

2. Les élèves

Les élèves n'ont pas beaucoup de choix dans les écoles qu'ils fréquentent. Normalement, les parents choisissent l'école maternelle, l'école primaire et le collège. Mais pour le lycée, les élèves peuvent participer à la décision de l'école où ils continueront leur scolarité. L'association Diwan subventionne seulement un lycée Diwan près de Carhaix.¹⁰⁹ Il n'est pas possible que tous les élèves des collèges Diwan commencent leur scolarité au lycée Diwan. Beaucoup de jeunes voulant faire des formations scientifiques continuent leur scolarité dans des filiales bilingues.¹¹⁰ Pour les élèves du lycée Diwan, l'enseignement en breton fait qu'ils ont parfois du mal à connaître les mots français pour des termes mathématiques ou physiques.¹¹¹

La question de l'identité bretonne est perçue comme une décision volontaire par les élèves.¹¹² Pendant adolescence, le choix de l'identité peut être un choix partiellement libre, mais les élèves suivent le chemin que leurs parents leur ont prévu avec les écoles Diwan. De cette façon, les jeunes ont pris l'identité que leurs parents leur ont planifiée. On pourrait parler d'une prophétie autoréalisatrice, parce que l'identité des enfants est définie avec leur propre scolarité.

Mais être breton est également un choix d'appartenance, de faire partie d'un groupe. La cohérence semble très importante pour l'identité bretonne. Les bretons à l'étranger forment souvent des petites communautés où ils se rencontrent.¹¹³ Ainsi en Bretagne, plusieurs personnes avec une scolarité Diwan ont utilisé le terme « nous » pour parler des peuples bretons. Cela ressemble à une autre stratégie identitaire, la formation d'un groupe à côté de, ou bien contre l'autre. Vivre dans un groupe avec une identité proche donne une sécurité identitaire, à l'étranger comme en Bretagne.¹¹⁴ Il existe un fort rapport entre

109 <http://lise-diwan.e-monsite.com/>, 27/04/2011.

110 L'entretien avec Tugdual.

111 L'entretien avec Loeiza.

112 L'entretien avec Olwen.

113 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

114 Oberlé (Dominique) : *Vivre Ensemble. Le Groupe En Psychologie Sociale*, p. 137, in: Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines

l'identité individuelle et l'identité collective. L'identité dans le sens d'identité bretonne est plutôt une « territorialité de l'identité »¹¹⁵, l'identité d'un groupe a besoin d'un espace et d'une permanence.¹¹⁶ Par exemple on constate que les anciens élèves de Diwan se rencontrent encore même après leur scolarité. Pour ces élèves, qui ont essayé de parler la langue bretonne d'une façon régulière et pas seulement pendant les cours, ceci a créé un lien fort,¹¹⁷ et en démarcation par rapport aux autres. La stratégie des élèves pourrait être motivée aussi pour garder le peer-group et continuer la formation Diwan. La transmission de l'identité pourrait être un effet secondaire de ce comportement.

L'influence des élèves reste limitée, quand bien même ils constituent des acteurs essentiels de cette construction. Au final, c'est leur propre identité. Ils ne sont pas seulement passifs mais des acteurs à part entière.

2. Conclusion des acteurs

Les acteurs et leurs rôles ont fortement changé depuis l'année 1976. Pendant les années soixante, la société des pays d'Europe occidentale a profondément changé. En a résulté notamment plus de libertés individuelles et une école moins autoritaire. Ce développement a changé la marge de manœuvre des acteurs par rapport aux années précédant 1976. Les parents sont plus libres de choisir une stratégie identitaire, et, dorénavant pas seulement française. Les écoles Diwan ont changé le paysage scolaire et le rendent plus pluriel. Les parents ont plusieurs possibilités pour définir un chemin identitaire pour leurs enfants. L'Etat laisse coexister des écoles qui enseignent dans d'autres langues et il y existe des écoles publiques qui offrent des filiales bilingues ; et les divisions locales de l'Etat donnent des bâtiments aux écoles Diwan pour une utilisation gratuite. La scolarité est ainsi devenue plus pluraliste.

éditions, 2009, p.135 – 142.

115 Chebel : *La formation de l'identité politique*, p. 77. 77.

116 L'entretien avec Ronan Le Coadic. L'identité bretonne est construit fortement sur la territoire bretonne. La langue donne un autre exemple d'un permanence pour construire une identité collective.

117 L'entretien avec Loeiza.

B. Les instruments

Avec la néo-bretonnité, des instruments pour transmettre l'identité bretonne sont devenus nécessaires. Des parents ont entre autres fondé l'association Diwan dans le but de transmettre une identité bretonne à leurs enfants.¹¹⁸ De plus l'Etat a cessé de lutter contre un enseignement en breton. A la suite de ce développement, les instruments pour transmettre une identité linguistique bretonne sont devenus de plus en plus nombreux.

1. Les écoles Diwan

Les écoles Diwan ont été créées par certains parents pour offrir à leurs enfants une formation qui se ferait plutôt en breton. Elles sont un instrument très important, parce qu'elles donnent une identité linguistique ainsi qu'une identité culturelle aux élèves.

Leur évolution, d'une unique école en 1977 à 48 écoles en 2011, est le signe du succès et de la demande d'une formation bretonnante. Et ce, pas seulement en Bretagne, il existe ainsi une filiale Diwan (une école maternelle) à Paris et plusieurs filiales en Loire-Atlantique, un département qui fit partie de la Bretagne avant la Deuxième Guerre Mondiale.¹¹⁹ Le seul lycée diwan se trouve à Carhaix.

Pourquoi y-a-t-il seulement un lycée ? Il existe plusieurs explications différentes. Il est plus difficile gérer un lycée qu'une école maternelle. Le personnel doit être plus qualifié et l'équipement plus spécialisé. En outre, il y a plusieurs types de lycées (technique, etc.), ce qui rend encore plus difficile les tentatives pour couvrir toutes les spécialisations possibles.

Les enseignants doivent aussi apprendre le breton. Comme il n'y a pas pratiquement aucun enseignant qui a appris le breton comme langue maternelle, tous ont dû suivre des

¹¹⁸ Voir l'entretien avec Michel L.

¹¹⁹ <http://www.diwanbreizh.org/sections.php4?op=viewarticle&artid=25>, 04/05/2011.

cours pour apprendre le breton. Par exemple les professeurs de physique ont eu de grandes difficultés à parler un breton irréprochable. Ceci a généré des situations dans lesquelles les élèves étaient capables de parler un breton meilleur que celui de leurs propres enseignants.¹²⁰ Le fait que la transmission de la langue bretonne comme langue maternelle a été rompue a posé un réel problème aux écoles Diwan. La plupart des professeurs a suivi des cours de langue bretonne à l'université Rennes 2 – Villejean, à la chaire bretonne.¹²¹

Les écoles Diwan ne transmettent pas seulement une identité linguistique, mais également une identité culturelle bretonne. Les écoles Diwan enseignent notamment la lutte bretonne et d'autres sports liés à la tradition bretonne.¹²² À côté de l'enseignement, il y a un grand nombre d'élèves qui jouent des instruments et qui font de la musique bretonne. Cet engagement extra-scolaire est plus connu dans les écoles Diwan que dans les autres écoles publiques ou privées. Il est commun pour les élèves Diwan de s'engager pour la culture bretonne.¹²³

Mais il y a quand même des différences parmi les élèves des écoles Diwan. On observe en effet des différences dans les écoles et entre les enseignements qui y sont délivrés. Au lycée, les différents groupes des différents collèges présentent des différences entre eux : certains élèves essaient de parler en breton la plupart du temps, même entre eux dans leur temps libre, mais d'autres parlent plutôt en français après les cours.¹²⁴

Ceci est un indice pour une transmission différente de l'identité, à travers des écoles différentes. A propos des anciens élèves, ils ont la volonté de rétablir la langue et la culture bretonne dans la vie quotidienne. D'autres ont aussi partagé cette idée, mais plus faiblement. Ils parlent avec leurs amis en français, des amis qui parlent la langue bretonne. Ceci provoque quelque fois la défiance des autres.¹²⁵

120 L'entretien avec Solenn.

121 L'entretien avec M. Guillaton.

122 Ibid.

123 L'entretien avec Solenn.

124 L'entretien avec Loeiza.

125 L'entretien avec Loeiza.

Mais les écoles Diwan ne sont pas le seul instrument pour donner une identité linguistique bretonne, ou qui détermine la place du breton dans les loisirs ou temps libres des élèves. Les parents ont également une forte influence. S'ils parlent en breton avec leurs enfants, cela augmente l'importance pour les élèves de parler breton. Ce comportement des parents peut être interprété comme une stratégie identitaire plus forte que le simple envoi des enfants dans ces écoles Diwan.

Mais le travail de l'association Diwan n'a pas été sans problèmes. Lors d'un conflit entre l'association et le Ministère de l'Education Nationale, la notion de la langue française comme langue de la république a généré des conflits à l'intérieur même de l'association. Ce conflit a révélé des conflits à l'intérieur de l'association. Cette épisode a montré des identités différentes dans l'association, une partie ayant cherché le conflit, l'autre essayant d'éviter un conflit ouvert avec l'Etat français. En fait, les relations entre les membres de l'association Diwan et l'Etat français semblent être diverses. Ce conflit a eu pour résultat le départ de plusieurs personnes du réseau Diwan.

Dans cet exemple, on peut voir que la présentation à l'intérieur et à l'extérieur de l'association Diwan est différente. Le comportement du directeur de Diwan Rennes est compréhensible pour éviter des dommages à l'association Diwan. Il essaie de présenter Diwan comme un bloc plutôt monolithique, avec seulement quelques opinions différentes (qui sont normales pour des associations privées).¹²⁶ En conséquence de quoi, certains parents ont retiré leurs enfants des écoles Diwan.¹²⁷

Les écoles Diwan influencent aussi la mobilisation politique de leurs élèves. Ils ont participé à des manifestations pour soutenir l'association Diwan ou le cas breton. Ces *excursions* étaient organisées par école. Parce que l'école est un facteur important pour la formation de l'identité politique¹²⁸, la participation des élèves aux manifestations est un

126 L'entretien avec M. Guillaton.

127 L'entretien avec Michel L.

128 Chebel : *La formation de l'identité politique*, p. 131.

événement qui les a marqués. Une cohabitation entre l'école et la mobilisation politique est capable de former les élèves pendant leur adolescence. Ce comportement des écoles Diwan peut influencer la mobilisation politique des élèves.¹²⁹

2. La culture bretonne

Un autre élément de la transmission d'une identité est la culture. Il existe un rapport très proche entre une langue donnée et une culture.¹³⁰ Avec la culture, les acteurs peuvent aussi exercer une influence sur les élèves et les enfants. La culture bretonne qui sera évoquée dans ce mémoire, c'est la littérature, la musique et les Fest-Noz.

La littérature bretonne a connu un déclin avant les années soixante-dix. Mais même après cette rupture de la culture bretonne, la littérature bretonne contemporaine reste loin d'être populaire et connue. Ni la plupart des parents, ni les élèves lisent beaucoup, ou ont une opinion haute de la littérature bretonne. Certaines familles bretonnes à l'étranger¹³¹ ont eu des étagères avec des livres en breton, mais ils datent pour la plupart d'avant les années soixante.¹³² Il y a un office de la langue bretonne¹³³ et un dictionnaire de la langue bretonne¹³⁴ qui essayent de reconstruire une langue bretonne. La Maison de la Poésie de Rennes¹³⁵ a organisé des lectures en breton, mais, pour vraiment reconstruire une littérature bretonne, la base des bretonnants doit être augmentée.

Le rapport entre la langue française et la langue bretonne pour les bretonnants peut être illustré par les fautes qu'ils font dans l'utilisation du français. Une erreur qui se passe souvent chez les personnes avec une formation Diwan :

129 Voir chapitre III.3 Le rapport à la mobilisation politique.

130 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 94.

131 Étranger dans le sens : pas en Bretagne.

132 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

133 <http://www.ofis-bzh.org/fr/office/index.php>, 05/05/2011.

134 L'entretien avec Gael Briand.

135 <http://www.maisondelapoesie-rennes.org/>, 05/05/2011.

« Comment ça va avec toi »¹³⁶

Cette phrase de la langue française utilise la structure grammaticale bretonne. Un livre thématise les expressions bretonnes qui sont utilisées pendant que nous parlons en français, et il est à la 2.101ème place du classement des livres par www.amazon.fr.¹³⁷ Ce livre donne d'autres exemples d'une mauvaise application de la langue française. Une autre méprise est par exemple la confusion entre les verbes envoyer et apporter.¹³⁸

Il est possible de tirer des conclusions sur le rapport entre les deux langues par ces exemples. Le plus évident : La langue bretonne est plus connue que la langue française pour ces gens. Normalement, on fait des erreurs dans les langues étrangères en utilisant des constructions de la langue maternelle. Les écoles Diwan réussissent à donner une identité linguistique bretonne qui est, dans une certaine mesure, plus forte que l'identité linguistique française.

Un deuxième résultat concerne le rapport entre la sphère publique et privée. La langue bretonne existe encore presque seulement dans la sphère privée (les écoles Diwan et les panneaux bilingues en français et en breton sont des exceptions) et la sphère publique est encore largement dominée par la langue française. Avec l'utilisation de composants de la langue bretonne dans la sphère publique, alors que nous parlons, le rapport dans la sphère linguistique change un peu. C'est maintenant la sphère privée qui a une influence sur la langue de la sphère publique, ce au contraire de l'époque précédente, où la sphère publique avec la langue française a commencé à dominer la sphère privée.

Cet exemple doit être considéré avec ses limites. L'utilisation des bretonnismes est loin d'être une vraie preuve de l'importance de la langue bretonne. Mais quand-même, c'est un signe visible de la maîtrise de la langue et aussi de la valorisation de la langue par les personnes bilingues.

136 L'entretien avec Michel L.

137 http://www.amazon.fr/Bretonnismes-Herv%C3%A9-Lossec/dp/2915623732/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1304612275&sr=8-1, 05/05/2011.

138 Lossec (Hervé) : *Les Bretonnismes*, Morhaix, Skol Vreizh, 2010, p. 67. Explication : Le livre est classé dans la littérature populaire et pas scientifique, mais ce domaine de la connaissance couvre les résultats de mes entretiens.

3. Conclusion des instruments

Pendant mes entretiens, plusieurs personnes m'ont demandé si il était possible de faire l'entretien en breton. Dans un milieu bretonnant, l'hypothèse qu'un étudiant en train d'écrire un mémoire sur la langue bretonne soit capable de parler breton, semble normale. Ceci donne un aperçu de l'avancée de la langue bretonne, également dans la sphère semi-publique.

Les instruments ont évolué après les années 1970. Avec les écoles Diwan sont apparues les premières filiales où l'on pouvait suivre toute la scolarité en breton. Les classes bilingues dans les écoles publiques et privées ont suivi. Ceci a changé tout le répertoire des instruments de transmission d'une identité.

C. Le rapport entre la transmission de l'identité bretonne et la mobilisation politique

Une grande partie des personnes ayant une formation Diwan est active dans des associations politiques, des partis ou des associations sociales. Le pourcentage des militants est plus haut que la moyenne en France. Ce rapport est frappant, parce qu'on peut trouver un lien entre la transmission identitaire et la mobilisation politique.

D'abord, le but des parents est, non seulement de transmettre une identité, mais également de transmettre l'idée d'une responsabilité aux enfants. Ceci inclut normalement également de donner leur avis et de faire des actions pour améliorer leur environnement.¹³⁹ Le pas à franchir, entre prendre une responsabilité et devenir militant, n'est pas loin. Être

¹³⁹ L'entretien avec Michel L.

militant signifie « vivre ensemble »¹⁴⁰ et « mise en commun des actes et des paroles »¹⁴¹, « s'engager signifie quitter son confort, agir et composer avec d'autres en acceptant les différences ; prendre part à la vie d'un collectif qui a ses règles, sa discipline »¹⁴².

Les militants avec un fonds breton ne se trouvent pas exclusivement dans des organisations politiques au sens strict. Tugdal travaille comme instructeur de lutte bretonne. Il utilise des mots en breton pour donner une idée du fond de ce sport aux élèves. Il a déclaré avoir beaucoup réfléchi sur la question, sur comment il pourrait utiliser son autorité pour transmettre des choses qui sont importantes pour lui, sans exercer une influence trop grande sur les mineurs.¹⁴³ A côté, on trouve d'autres militants actifs dans l'association Diwan ou dans des organisations sociales.¹⁴⁴

La plupart des (anciens) élèves des écoles Diwan qui sont militants, se sont intégrés dans des partis de gauche.¹⁴⁵ Les partis bretons comme l'Union Démocratique Bretonne, et autres partis autonomistes ou indépendantistes, profitent d'une jeunesse aux origines bretonnes, et l'utilisent aussi comme un cadre pour les élections. Entre l'Europe écologique / les verts et l'Union Démocratique Bretonne, il existe une alliance pour les élections. On retrouve ainsi plusieurs personnes avec une scolarité Diwan chez les verts. Ceci pourrait tenir à plusieurs raisons. La mobilisation contre l'énergie nucléaire est plus forte dans la Bretagne que dans les autres régions de la France. En 1980 la construction d'une centrale nucléaire en Bretagne fut empêchée par la résistance populaire.¹⁴⁶ Avec la révolution d'agriculture, « l'or vert »¹⁴⁷, la Bretagne a changé profondément et ça pourrait être liée avec une mobilisation écologique.

Les gens qui n'affichent pas de préférence ou d'engagement pour un parti politique

140 Aristote : *Éthique à Nicomaque*, p. 200.

141 Ibid.

142 Bobineau (Oliver) : *Les formes élémentaires de l'engagement. Une anthropologie du sens*, Paris, TempsPrésent, 2010, p. 15.

143 L'entretien avec Tugdal.

144 L'entretien avec Olwen.

145 L'Entretien avec Solenn.

146 Croix : *La Bretagne, entre l'histoire et identité*, p. 122.

147 Ibid. , p. 114.

s'engagent ainsi dans d'autres organisations.¹⁴⁸ Il n'est pas nécessaire de citer Foucoult, que tout est politique, pour constater un rapport entre engagement social et identité politique.¹⁴⁹ Un engagement social est souvent lié ou connecté avec la volonté de faire changer le politique.

La mobilisation politique est également synonyme avec l'adoption d'une identité minoritaire. On s'identifie à un groupe et on prend une responsabilité. Et ce, pour transmettre également sa propre identité aux autres,¹⁵⁰ pour manifester contre les iniquités que l'on perçoit¹⁵¹ et pour activer la pensée des autres.¹⁵² Ainsi que pour participer aux partis politiques.

La plupart des interviewés lors mon enquête m'ont dit être actifs dans « L'Europe écologique / Les Verts ». Comme ce n'était pas une enquête quantitative, des erreurs lors du procédé de sélection sont toujours possibles,¹⁵³ mais il y a visiblement un rapport entre avoir une formation Diwan et des idées politiques plutôt durables ou écologiques. Ce rapport peut avoir des explications différentes. Les écoles Diwan ont une conception pédagogique différente des écoles publiques. Elles mettent plus l'accentuation sur le développement individuel de l'élève et la hiérarchie y est moins marquée, la distance entre les enseignants et les enfants est réduite.¹⁵⁴

Les excursions scolaires pour aller aux manifestations est une autre explication possible. Ces manifestations sont fréquentées plus par des personnes de gauche que des conservateurs.¹⁵⁵ La formation d'une identité politique par l'identification avec ce groupe est probable. Aussi parce que l'école, aussi les écoles Diwan avec un approche moins

148 L'entretien avec Felix.

149 Valentin (Jérémie) : Foucoult et Deluze : Autour de la Fabulation, p. 245, In : Beaulieu (Alain) : *Michel Foucoult et le contrôle social*, Saint-Nicolas (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 2006, p. 241 - 246.

150 L'entretien avec Loeiza.

151 L'entretien avec Felix.

152 L'entretien avec Tudgal.

153 Aussi parce que des interviewé ont donné des autres contacts. Ça conduit à une difficulté pour sortir d'un groupe fermé.

154 L'entretien avec directeur Diwan Rennes.

155 L'entretien avec Solenn.

autoritaire, ont une autorité certaine sur les élèves. L'identité est susceptible d'être le plus facilement influençable pendant l'enfance et l'adolescence. Participer dans une manifestation aux côtés des enseignants donne une autre impression aux élèves, parce que la différenciation entre la transmission du savoir à l'école et la transmission d'une identité (politique) par l'école devient difficile à discerner pour les élèves.¹⁵⁶

Une mobilisation politique fait le lien entre les deux sphères selon Habermas. L'influence de la sphère privée sur la sphère publique conduit à la mobilisation politique. Changer les normes pour la société est impossible si l'on reste dans la seule sphère privée. Pour une minorité, cette stratégie, celle d'un activisme politique, a des avantages. Militer dans la sphère publique crée une prise de conscience dans la population des intérêts minoritaires. Mobiliser la jeunesse pour des activités politiques peut aider cette stratégie identitaire de la minorité.

En ce qui concerne l'avenir de la langue bretonne, un engagement politique sera positif. Les jeunes verts de Rennes utilisent leur nom en breton et en français.¹⁵⁷ Dans leurs logos bilingues, le nom en breton est avant le nom français, si on lit de gauche à droite. Dans le parti de l'Union Démocratique Bretonne, les membres parlent en breton entre eux. Il existe également des adhérents qui ne parlent pas breton, mais la plupart de temps il prennent des cours pour l'apprendre.¹⁵⁸

Ainsi, il existe un rapport entre transmission de la langue bretonne et mobilisation politique. Des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour définir le lien de causalité entre les deux. Est-ce la mobilisation politique dans le cas breton qui demande une connaissance de la langue ou est-ce la langue et l'identité bretonne qui conduisent à la mobilisation ? A ma connaissance, les deux hypothèses sont plausibles.

156 Chebel : *La formation de l'identité politique*, p. 152.

157 <http://www.jeunes-ecologistes.org/rennes>, 09/05/2011.

158 L'entretien avec Gael Briand.

III. Conclusion

La transmission de l'identité linguistique bretonne a connu des transformations significatives. Après la Deuxième Guerre Mondiale, la transmission fut rompue pour des raisons diverses, mais aujourd'hui, la langue bretonne est parlée fréquemment dans un certain milieu. Le breton reste en menacé de disparition et par rapport à la population de Bretagne, les bretonnants ne sont pas nombreux. Mais pour le moment, la langue reste vivante. La rupture la plus importante (mais positive pour le breton) peut être considérée comme la création des écoles Diwan.

Les écoles Diwan ont grandement contribué au rétablissement ou à la réinvention d'une identité bretonne et donc pour une identité portée par la langue bretonne. L'enseignement en breton a constitué une révolution en son temps et a créé un milieu capable d'utiliser le breton dans la vie quotidienne.

La réanimation de la langue bretonne et de l'identité bretonne doit être considérée dans un contexte plus grand que la seule Bretagne. Avec la postmodernité, les vieilles idées à propos de l'identité ont été supprimées, l'identité nationale est devenue moins importante que avant. Les gens ont cherché d'autres identités, plutôt régionales et plus petites. Presque tous les interviewés ont rejeté l'idée d'une identité nationale française¹⁵⁹ et se sentent plus européens que français.¹⁶⁰ L'identité bretonne est, comme une identité régionale, plus tangible et plus proche qu'une identité nationale.

Le rapport entre la minorité bretonne et l'Etat français a aussi changé. Avant, l'identité bretonne était construite contre ou négativement par rapport à l'identité française. C'était une stratégie identitaire pour se distinguer de l'identité majoritaire. Mais le conflit a diminué et l'actuelle génération bretonne ne cherche pas le conflit et, même s'ils ont du

¹⁵⁹ L'entretien avec Solenn.

¹⁶⁰ L'entretien avec Olwen.

mal à définir l'identité française, ils se sentent également français.¹⁶¹

La possibilité de suivre une scolarité en breton en est une explication. L'Etat français n'est plus vu comme un obstacle pour transmettre l'identité bretonne. Avec les écoles Diwan, il est devenu normal d'apprendre le breton et les conseils généraux aident le développement de la langue bretonne.

L'identité bretonne est une identité ouverte. Cela veut dire : on peut devenir breton. On n'a pas besoin de racines familiales en Bretagne, pas de sang breton. Si l'on vit en Bretagne et que l'on se sent breton, on peut être breton.¹⁶² Bien sûr, la réalité est plus complexe. Pour avoir une « vraie identité bretonne », on doit avoir des connaissances de la langue bretonne et participer à la culture bretonne.¹⁶³

Cette identité ouverte ne se limite pas aux écoles Diwan et aux seuls élèves bretons. Il est bien possible, et il y existe des cas, où des parents sans origines bretonnes envoient leurs enfants dans une école Diwan. La transmission d'une identité bretonne aux enfants et leur intégration dans le milieu breton, des résultats du Bac supérieurs à la moyenne des écoles Diwan et leur approche pédagogique sont plusieurs raisons pour des non-bretons pour suivre une scolarité bretonnante. Cependant dans la grande majorité des cas, les élèves proviennent de familles aux origines bretonnes.¹⁶⁴

La position de la langue bretonne comme facteur indispensable pour construire une identité bretonne est justifiée par les résultats des enquêtes. Les écoles Diwan sont en première ligne pour transmettre la langue bretonne et construisent une identité. Ils transmettent directement des composantes de l'identité bretonne, comme les sports ou la musique pour donner aux élèves une idée de la culture bretonne.¹⁶⁵

161 L'entretien avec Solenn.

162 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

163 L'entretien avec Tudgal.

164 L'entretien avec M. Guillaton.

165 Ibid.

A la question de savoir si c'est une nouvelle identité bretonne ou seulement une reconstruction de l'ancienne identité bretonne, il est difficile de répondre. Pour les bretonnants nés avant la Deuxième Guerre Mondiale, l'identité transmise par les écoles Diwan n'est pas leur propre identité bretonne.¹⁶⁶ Ils ont une identité encore plus régionale avec différents dialectes bretons et mais également des coutumes variées. Leur identité est plus basée sur la patrie et par conséquent plus fermée que l'identité transmise par les écoles Diwan.¹⁶⁷

Pour le directeur de Diwan Rennes il n'y a pas de reconstruction sans réinvention. Il est impossible de prendre une ancienne identité, qui n'a pas été transmise pendant plusieurs décennies, et de la transmettre de nouveau aux élèves dans une école moderne. L'identité et le monde subissent des changements constants, et la transmission de l'identité doit les prendre en compte.¹⁶⁸ La lutte bretonne a ainsi été légèrement modifiée. Le gouren¹⁶⁹ a sa propre histoire jusqu'au 4^e siècle, mais dans sa forme moderne, il est fortement influencé par les sports de combat orientaux.¹⁷⁰

La néo-bretonnité¹⁷¹ signifie un changement profond dans l'identité bretonne et les écoles Diwan jouent un rôle important dans la formation de cette nouvelle identité. L'association Diwan a créé une langue bretonne pour la Bretagne, rendant la communication entre les personnes des différentes régions de Bretagne plus facile qu'avant avec leurs propres dialectes. Sans les écoles Diwan, l'identité bretonne serait en déclin. La transmission de la langue bretonne a recommencé avec les écoles Diwan et après avec les écoles publiques et privées également, qui ont progressivement proposé des classes bilingues en français et en breton. Les écoles Diwan et l'association Diwan ont eu le rôle de déclencheur dans la (ré-)prévalence de l'identité bretonne.

166 L'entretien avec Solenn.

167 L'entretien avec Ronan Le Coadic.

168 L'entretien avec M. Guillaton.

169 « Lutte » en breton.

170 L'entretien avec Tugdual.

171 Simon : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, p. 142 – 203.

Si on suit Habermas et sa distinction entre sphère publique et sphère privée, on observe également un grand changement avec l'apparition des écoles Diwan. Avant l'association Diwan, les deux sphères étaient séparées au regard de la langue bretonne. Dans la sphère privée, la langue bretonne était dominante, du moins dans les familles bretonnantes. Mais la transmission de cette langue a été cassée et les enfants des couples bretonnants n'ont pas appris le breton par leurs parents comme leur langue maternelle. La sphère publique a exclu la langue bretonne en acceptant seulement la langue française. Dès lors, le milieu breton est devenu de plus en plus petit.

Avec la fondation de l'association Diwan et les écoles Diwan, la langue bretonne est devenue plus connue. Le nombre d'élèves suivant une scolarité Diwan a fortement augmenté et avec ceci donc, le nombre d'écoles Diwan. Diwan a arrêté la tendance de diminution d'influence de la langue bretonne et a commencé à ouvrir un lieu pour la transmission de l'identité bretonne. La langue bretonne est entrée dans une sphère intermédiaire. Les écoles Diwan ne sont pas totalement intégrées à la sphère publique, car elles restent des écoles privées et ont également seulement une influence limitée sur la société. Mais d'un autre côté, elles sont ouvertes à tous et la scolarité peut être considérée comme faisant partie de la sphère publique. Elles ont créé un milieu bretonnant.

Les stratégies identifiables pour envoyer des enfants aux écoles Diwan sont plurielles. En premier lieu on trouve la transmission d'une identité bretonne. Derrière ça, il semble exister un autre objectif: Les parents veulent, dans un sens, revendiquer leurs propres enfances et projeter leurs propres espoirs sur leurs enfants. Et les parents peuvent améliorer leur propre breton quand ils parlent avec leurs enfants. À côté de cette stratégie identitaire, il y a d'autres stratégies pour maximiser leur réussite scolaire.

A. Des nouvelles perspectives à partir de ce travail

Dans cette recherche limitée, il était impossible de considérer tous les aspects pertinents. Dans le cadre d'un travail plus volumineux, les motivations des élèves et des enseignants pour suivre cette scolarité ou travailler dans écoles Diwan pourraient être examinées plus en détail. Quelles sont leurs motivations ? Y a-t-il vraiment une stratégie identitaire entre les élèves ou suit-elle seulement les désirs de leurs parents ? Et pour les enseignants, les écoles Diwan sont-elles un employeur comme les autres écoles publiques ou privées ? Pendant les recherches à Diwan Rennes, mon impression était que les enseignants ont aussi une stratégie identitaire pour transmettre l'identité Diwan, mais le nombre des enquêtes fait que cette impression est loin d'être fiable.

Une autre recherche intéressante serait le changement de la transmission de l'identité bretonne et la vie quotidienne des familles avec des enfants aux écoles Diwan, dans des régions et positions sociales différentes. L'introduction d'une scolarité en breton a-t'elle vraiment des conséquences sur la vie familiale et sur le milieu dans lequel les personnes interagissent ?

Le rapport entre l'identité bretonne et la mobilisation pourrait être également approfondi. Pendant les entretiens, il est devenu clair que la mobilisation entre les gens avec une scolarité Diwan est plus importante que la normale en France, mais sans un rapport sur les autres minorités, ce rapport reste vague et sans vrais fondements. Une comparaison possible serait le pays basque avec ses propres écoles. Les parents des élèves d'une école pour minorité sont-ils des militants et transmettent-ils cette identité aux enfants ou est-ce l'école qui donne cette mobilisation ? Et le lien supposé entre les anciens des écoles Diwan et le mouvement écologique a besoin de plus d'investigation.

Enfin une autre recherche possible serait le statut de la langue bretonne dans la vie quotidienne. Plusieurs interviewés ont indiqué qu'ils utilisent le breton aussi comme langue quotidienne et par exemple les panneaux au Finistère sont bilingues. Mais quelle influence la langue bretonne a-t-elle vraiment sur les sphères privées et publiques ?

Toutes ces recherches auraient besoin d'enquêtes qualitatives et quantitatives pour produire des résultats fiables, ce qui était impossible à faire dans le cadre de ce mémoire. Mais ce travail peut donner tout de même une première impression, sur un sujet et une réalité très complexe et diverse. Ici, un aspect du vaste thème de l'identité minoritaire et de la transmission d'une langue minoritaire a été traité. Beaucoup des sujets que nous avons seulement évoqués méritent également d'être approfondis.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

- ◆ Aristote : *La Métaphysique*, 6 nouvelle édition refondue, avec commentaires, par J. Tricot, Paris, Librairie philosophique, J. Vrin, 1962.
- ◆ Bobineau (Oliver) : *Les formes élémentaires de l'engagement. Une anthropologie du sens*, Paris, TempsPrésent, 2010.
- ◆ Chassaing (Philippe) : *Histoire de l'Angleterre. Des origines à nos jours*, Paris, Éditions Flammarion, 2008.
- ◆ Chebel (Malek) : *La formation de l'identité politique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1998.
- ◆ Croix (Alain) : *La Bretagne, Entre histoire et identité*, Paris, Gallimard, 2008.
- ◆ Erikson (Erik) : *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.
- ◆ Habermas (Jürgen) : *L'espace public*, Paris, Payot, 1992.
- ◆ Habermas (Jürgen) : *Theorie des kommunikativen Handelns, Band 2, Zur Kritik der funktionalistischen Vernunft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1981.
- ◆ Le Coadic (Ronan) : *L'Identité bretonne*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1998.
- ◆ Le Corre (Didier) : *Regards à la Bretagne*, Vannes, Ouest-France, 2011.
- ◆ Lossec (Hervé) : *Les Bretonnismes*, Morhaix, Skol Vreizh, 2010.

- ◆ Mény (Yves) : *La système politique français*, 6^e édition, Paris, Montechrestien, 2008.
- ◆ Ritzer (George) : *The McDonaldization of Society*, Thousand Oaks, Pine Forde Press, 1996.
- ◆ Simon (Pierre-Jean) : *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 1999.

Articles

- ◆ Alvarez Enparantza (Jose Luis) : *Pour Une Analyse Mathématique Des Situations Bilingues*, 54-56, In : Ar Bihan (Herve) (ed.) : Breizh ha Pobláu Europa, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 47 – 56.
- ◆ Brubaker (Rogers) : Au-dela de l' « identité », In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 139, 4/ 2001.
- ◆ Chauvier (Stéphane) : La Question Philosophique de L'identité Personnelle, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 19 – 27.
- ◆ Halpern (Catherine) : L'identité. Histoire d'un succès, in: Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 7 – 14.
- ◆ Jaeger (Philippe) : *Une psychanalyste engagée*, Le Carnet PSY, 2006/4 n° 108, p. 29-29. DOI : 10.3917/lcp.108.0029.
- ◆ Lahire (Bernard) : L'homme pluriel, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 68 – 74.
- ◆ Le Coadic (Ronan) : L'identité bretonne, situation et perspectives, in : Fañch Elegoët (dir.), *Bretagne, construire*, Rennes, Tud ha Bro, 2001, pp. 14-26.

- ◆ Marc (Edmond) : La Construction Identitaire de l'Individu, in : Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p. 28 – 35.
- ◆ Martin (Denis-Constant) : Écarts d'identité, comment dire l'Autre en politique, in : Martin (Denis-Constant) (dir.) : *L'identité en jeux. Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Clamecy, La Nouvelle Imprimerie Laballery, 2010, p. 13 – 136.
- ◆ Oberlé (Dominique) : Vivre Ensemble. Le Groupe En Psychologie Sociale, p. 137, in: Halpern (Catherina) : *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines éditions, 2009, p.135 – 142.
- ◆ Valentin (Jérémie) : Foucault et Deluze : Autour de la Fabulation, In : Beaulieu (Alain) : *Michel Foucault et le contrôle social*, Saint-Nicolas (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 2006, p. 241 – 246.

Support numérique

- ◆ Classement des lycées du Figaro : <http://www.lefigaro.fr/resultats-bac/academie-rennes/finistere/0292137r-carhaix-plouguer-leg-lycee-diwan/26/04/2011>.
- ◆ Diwan Breizh :
<http://www.diwanbreizh.org/sections.php4?op=viewarticle&artid=25>,
14/05/2011.
- ◆ Div Yezh Breizh, <http://www.div-yezh.org/>, 16/05/2011.
- ◆ Jeunes Écologistes Rennes, <http://www.jeunes-ecologistes.org/rennes>,
09/05/2011.
- ◆ La Constitution de la France du 4 Octobre 1958:
<http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/constitution2.htm>, 26/05/2011.
- ◆ Lise Diwan Carhaix, <http://lise-diwan.e-monsite.com/>, 27/04/2011.

- ◆ L'Office Public de la Langue Bretonne, <http://www.ofis-bzh.org/fr/office/index.php>, 05/05/2011.
- ◆ Lossec (Hervé) : *Les Bretonnismes*, Morhaix, Skol Vreizh, 2010. sur Amazon.fr, http://www.amazon.fr/Bretonnismes-Herv%C3%A9-Lossec/dp/2915623732/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1304612275&sr=8-1, 05/05/2011.
- ◆ Maison de la Poesie Rennes, <http://www.maisondelapoesie-rennes.org/>, 05/05/2011.
- ◆ Réseau DIHUN. <http://www.dihun.com/>, 16/05/2011.
- ◆ Présidence hongroise de Conseil de l'Union Européenne: Il faut éduquer les jeunes à la citoyenneté active, <http://www.eu2011.hu/fr/news/il-faut-eduquer-les-jeunes-la-citoyennete-active>, 22/04/2011.
- ◆ UNESCO Atlas des langues en danger du monde, <http://www.unesco.org/new/en/culture/themes/cultural-diversity/languages-and-multilingualism/endangered-languages/atlas-of-languages-in-danger/>, 05/07/2011.

Conférences

- ◆ Conférence : « Quelle Bretagne dans 20 ans », 31/03/2011, Sciences Po Rennes, 16h, table round sur « identité et culture bretonne avec M. Aillagon, M. Le Fur, M. Le Braz et M. Vernay.
- ◆ Denis (Michel) : *L'identité culturelle en Bretagne*, conférence au musée de Bretagne, 7 mars 1991, cité par : Le Coadic (Ronan) : *L'Identité bretonne*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 1998, p. 215.

Annexes

I. Entretiens

Nom	Née	Scolarité	Profession
Le Coadic, Ronan	St. Briec	Études sup.	Sociologue
M. Guillaton	Région parisienne	Études sup.	Dir. Diwan Rennes
L., Michel	Morlaix	Études sup.	Ingénieur
Briand, Gael	Lorient	Études sup.	U.D.B.
Solenn	Vancouver, Canada	Diwan	Étudiante
Tugdal	Garlan	Diwan	Étudiant
Loeiza	Rennes	Diwan	Étudiante
Olwen	Brest	Diwan	Barman, étudiant
Felix	-	Diwan	Étudiant
Tristan	St. Malo	École publique	Étudiant